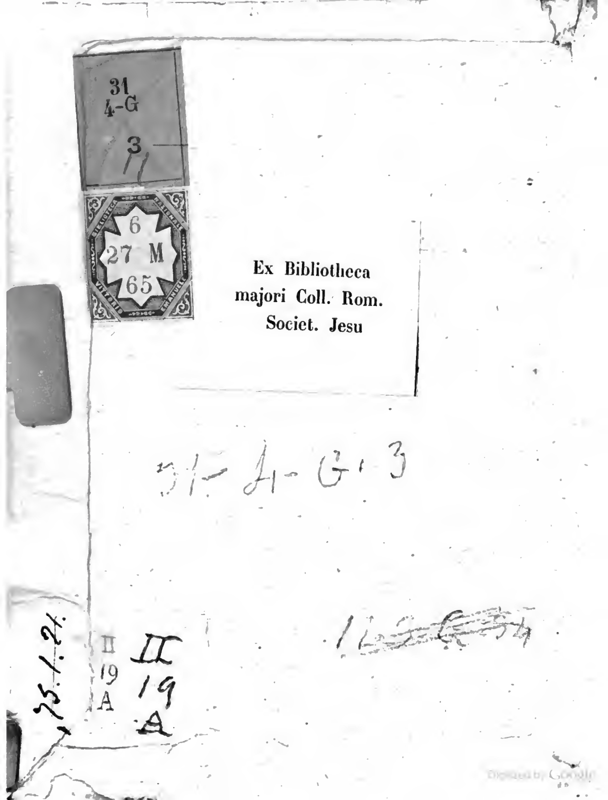
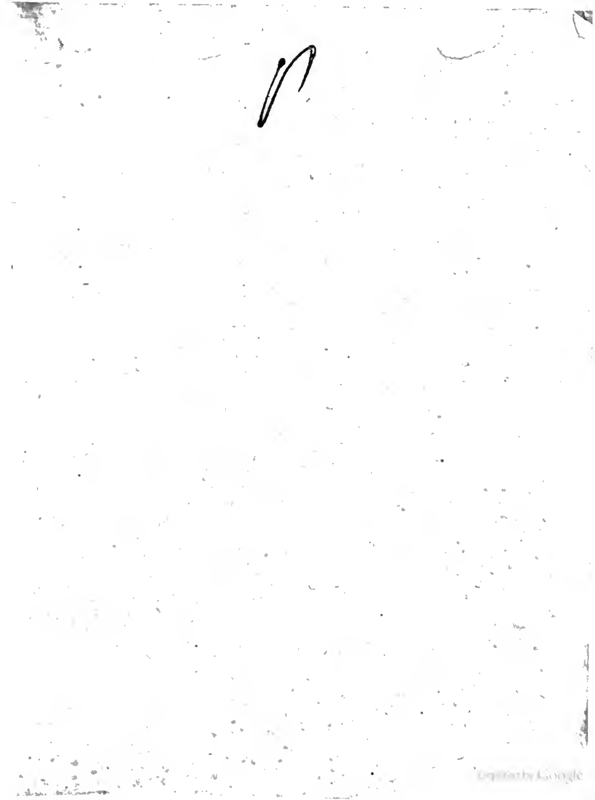
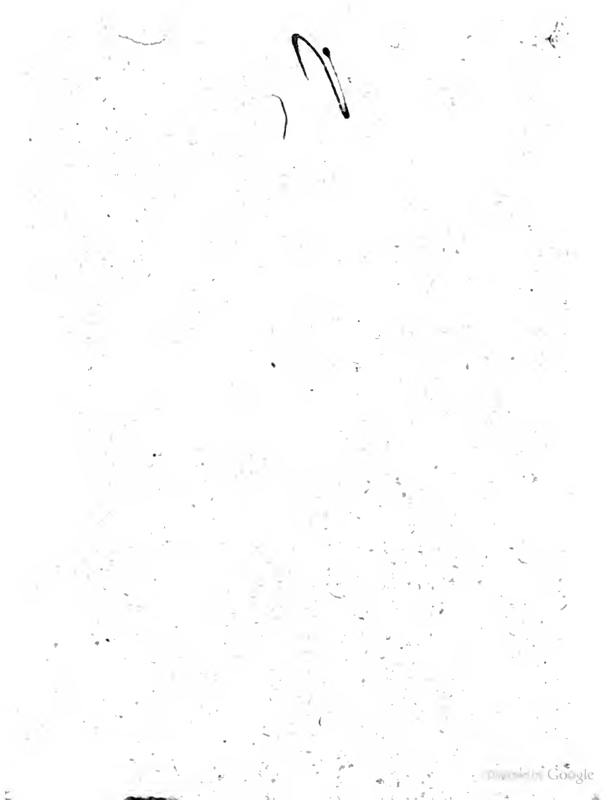
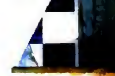









BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA



Des traits les plus piquans de la plus noire enuie,
il peut eſtre attaqué, mais non pas abbatu
la gloire a ſon eſprit ne peut eſtre rauie
et l'on ne peut ternir l'eſclat de ſa vertu.

LE RAVISSEMENT DE PROSERPINE, DE MONSIEVR DASSOVCY.

POEME BVRLESQVE.

Enrichy de toutes ses Figures.





A PARIS,

Chez { PIERRE DAVID, sur le Perron de la Saincte Chapelle, au Roy Dauid: ET EDME PEPINGVE', dans la grand' Salle, du costé de la Cour des Aydes. } au Palais.

M. DC. LIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





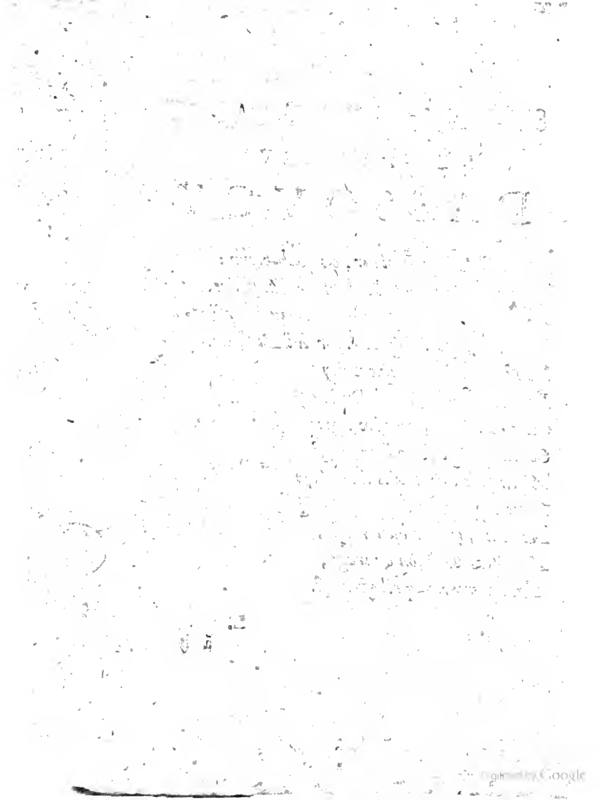
SVR LE PORTRAICT
DE MONSIEVR
DASSOVCY.

L'Amy Lecteur, ou l'achepteur ;
Car l'amy l'achepteur doit plaire,
Autant pour le moins au Libraire,
Que l'amy Lecteur à l'Autheur.
L'on vous aduertit que voicy
Le portraict du grand Dassoucy,
Cette merueille de nostre âge:
Contemplez le donc bien, & si
A peu prés aux traits du visage
Vous iugez qu'vn tel personnage
Ne peut qu'auoir bien reüssi,
Acheptez viste son ouurage,
Et vous verrez qu'il est ainsi.



L.

ã ij





A MONSEIGNEVR
LE COMTE

DE SERVIEN,

CONSEILLER DV ROY EN TOVS ſesConſeils, Commandeur & Garde des Seaux des Ordres du Roy, Miniſtre d'Eſtat, & Sur-Intendant des Finances de France.

ONSEIGNEVR,

Ie croy que nos Poëtes, que l'on tient pour la pluſpart eſtre idolâtres, ſeront pourtant contraints ſ'il plaiſt au Ciel, de chanter bien-toſt des loüanges

à Dieu, & de luy dresser quelques Autels, ne trouuant plus icy de matiere qui soit digne de leurs chansons & de leurs hymnes. Il faut auoüer que la dizette de toutes les choses est assez grande en ce climat : mais il seroit à souhaiter qu'elle le fust encore dauantage, & qu'en recompense il y eust vn peu plus d'honestes gens. La Vertu est aujourd'huy vne marchandise si peu considerée, quoy qu'elle soit rare & de grand prix, que ie tiens qu'il est fort mal-aisé d'en faire desormais aucun bon commerce. Cette consideration, assez fascheuse à vne personne de ma sorte, qui ne respire que pour elle, & qui ne vis que pour ses beaux yeux, a tenu longtemps mon esprit en suspens, pour sçauoir à qui ie pourrois dedier cet ouurage : car comme j'ay fort mauuaise grace à mentir, ie confesse que j'ay toûjours eu soin de n'adresser mes vœux & mes vers qu'à des gens qui me pûssent garentir de ce reproche. Mais enfin, apres auoir contemplé plusieurs nobles & riches personnes, j'estois sur le poinct de le porter aux Anges, quand pour recompense de mes bons desirs l'vn d'eux, qui sans doute doit estre celuy qui prend soin de moy, & qui n'a pas peu d'affaire, me prononça vostre Nom, & m'asseura

qu'en vous le dediant ils m'en ſçauroient autant de gré. Qu'eſtant reueſtu de leurs plus belles qualitez, ie ne m'éloignerois gueres de mon but. Tous mes amis ont approuué mon deſſein: & la Renõmée, qui trauaille inceſſamment à voſtre gloire, ma perſuadé par tant de bouches ce que vous eſtes, c'eſt à dire le plus parfait honneſte homme & le plus rare eſprit de noſtre ſiecle, que ie ne doute nullement du bon accueil que mes Muſes ſ'en ſont promis; & que vous ne receuiez auec quelque courtoiſie cette Reyne, qui vous conſiderant dans les plus ſolides & plus importans emplois de la Couronne, n'oſeroit ſans vne grace particuliere ſe promettre vn moment de voſtre loiſir. Bien qu'elle ait oublié ſes beaux habits, elle ne laiſſe pas d'eſtre Dame de condition: & ſon mary a de l'or caché, qui pourroit bien ſubuenir tant aux neceſſitez de l'Eſtat, que ſeruir à la gloire de voſtre adminiſtration; n'eſtoit (MONSEIGNEVR) que j'aurois peur que vous n'en vouluſſiez pas prendre de ſa main, bien que j'en connoiſſe pluſieurs qui n'en feroient pas ſcrupule, principalement en ce temps, où les Muſes ne ſçauent tantoſt plus à qui ſe donner. Pour moy, il y a long-temps, quoy qu'à voſtre deſceu, que

ie me ſuis donné à vous, & ie m'y donne encore: eſtant preſque aſſeuré que vous ne refuſerez point les tres-humbles ſubmiſſions,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur,
C. DASSOVCY.

IN PROSERPINAM D. DASSOVCY.

Hendecaſyllabum.

DIS ferrugineus moram ampliorem,
Expers coniugij ferre nequibat.
Gignandi ſtudium titillat illum
Pulchra Perſephone, ſuam creatrix
Quam noſcit ſegetum, illius ſiniſtrum
Ardenti face corculum penetrat.
En Pluto miſer ignium Imperator,
Ipſe in pectore fert flagrantiores
Quàm flammæ, quibus alios adurit.
Orcum deſerit, exit, intrat, orbem:
Cum præda repetit citò Barathrum.
Quàm lætæ miſeris dies fuere,
Queis connubia tanta ſunt peracta!
Non rota angitur Ixion rotanti:
Saxo Syſiphus in ſuo recumbens
Fœlix gaudia cernit inferorum.
Sæuæ cordibus in ſuis ſorores,
Reli[illegible]o fluuio dapes ferebant.

é

Villis Tiſyphone aureis ligarat
Serpentes alacres ſonos edentes.
Alecto ſæuam quaterque terque
Cocyti faciem lauarat vnda
Et Megarula ſericam induebat
Veſtem, Cerbelutuſque nuptiale
Carmen vocibus intonabat altis;
Queis iunxere ſuam furiæ ſorores
Vocem mirificam. O ſonum ſonorum!
Quo laudes dominæ ſtigis ditiſque
Adiutæ furiæ ſuis colubris
Cum Scita cane Cerbero canebant,
Illis ſæcula fauſta deprecantes,
Et longam ſeriem deuſculorum.
Hæc linguis ſtigia ſonat caterua,
Quæ tu Tartarei Poëta Regis,
Gallis poſſe legis facis, Poëta
Claris verſiculis & expolitis.

A MONSIEVR

DASSOVCY,

SVR SON RAVISSEMENT DE PROSERPINE en Vers Burlesques.

ODE.

CE sont là, Monsieur DASSOVCY
Des Vers de la plus belle sorte:
Je le dis, & s'il n'est ainsi,
Je veux que le Diable m'emporte,
M'entraisnant comme il entraisna
La Deesse Proserpina:
Ce qu'on peut voir en vostre Ouurage,
Où vous traitez leur mariage
D'vn stile qui son pareil n'a.

En effet, Monsieur d'Assoucy,
Je vous diray sans flatterie,
Qu'on n'a iamais mieux reussi
Sur vn sujet de diablerie.
C'est le sujet qui donne prix
Presque à tous les vers que ie lis:
Mais tout au contraire les vostres
Sont plus beaux sur l'Enfer que d'autres
Ne feroient sur le Paradis.

Ha desormais ne doutez pas
Que Pluton auecque sa femme
Ne vous sçachent bon gré là bas
D'vn si galant Epithalame:
Vous pouuez estre encor certain
Que la bonne Reyne du grain
Cerés en sera tres-rauie,
Tellement que de vostre vie
Vous ne sçauriez manquer de pain.

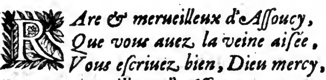
Pleins greniers & pleines maisons
Vous aurez de fine farine,
Et fauory de Proserpine,
N'aurez point peur de ses tisons.
Or cela, c'est tout; car ainsi
Quel bon-heur, ô grand d'Assoucy
Pourroit-on comparer au vostre
D'estre riche en ce monde-cy,
Et n'apprehender rien en l'autre.

A MONSIEVR

DASSOVCY,

Sur ſon Rauiſſement de Proſerpine.

TRIOLETS.



Are & merueilleux d'Aſſoucy,
Que vous auez la veine aiſée,
Vous eſcriuez bien, Dieu mercy,
Rare & merueilleux d'Aſſoucy,
Chacun en doit parler ainſi,
Et dire approuuant ma penſée,
Rare & merueilleux d'Aſſoucy,
Que vous auez la veine aiſée.

Cét illuſtre Rauiſſement
En produira plus de cent mille,
Vous l'auez traduit tellement
Cét illuſtre Rauiſſement,
Qu'en ayant fait artiſtement
Vn remede contre la bile,
Cét illuſtre Rauiſſement
En produira plus de cent mille.

Si ie l'auois fait ie voudrois
Ne faire plus rien de ma vie,
Aller du pair auec les Roys,
Si ie l'auois fait ie voudrois,
Et certain qu'apres ie pourrois
Faire à iamais nargue à l'enuie,
Si ie l'auois fait ie voudrois
Ne faire plus rien de ma vie.

N. C.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15. de Mars 1652. Signé, Par le Roy en son Conseil, DAVDIGVIER, & seellé du grand Seau de cire jaune : Il est permis au Sieur Dassoucy de faire imprimer, vendre & debiter vn Liure qu'il a composé, intitulé, *Le Rauissement de Proserpine, enrichy de toutes ses Figures*, durant le temps & espace de neuf ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: Auec defenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, ny d'en vendre de contrefaits, sans le consentement dudit Exposant, ou ceux qui auront droict de luy, à peine de trois mil liures d'amende, & confiscation de tous les Exemplaires, & de tous dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Priuilege.

Ledit Sieur Dassoucy a cedé & transporté sondit Priuilege à Pierre Dauid, & Edme Pepingué, Marchands Libraires à Paris.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 19. Avril 1653.

Les exemplaires ont esté fournis.

LE RA-


BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA





LE RAVISSEMENT DE PROSERPINE.

POEME BVRLESQVE.

PREMIER CHANT.



E ne chante point de Narcisse,
Ny d'Echo l'amoureux supplice
A qui le Ciel auoit fait don
De beauté qui luy cousta bon:
De Perseüs ny d'Andromede,
De Iupin ny de Ganimede,
De Psiché ny de Cupidon:
Je chante vn bien plus bel Adon,

Ie chante l'amoureux martyre
Du Roy du tenebreux Empire,
Qui (ce dit-on) d'amour transi
Fit grand fraiz en noir à noircy
Pour se rendre plus agreable
A la pucelle incomparable
La fille à Cerés au blanc teint,
Qu'il enleua comme vn corps sainct.
Oyez donc Esprit magnanime,
Hardy, genereux & sublime,
Comment par chaude passion
Fut induit en tentation
Le morne Prince du Tenare.
Ce tyran farouche & barbare,
D'vn assez chaud temperament,
Gastoit ses draps le plus souuent;
Et si dans cett' humeur qui pique
Quelque fascheux melancholique
Eust esté si fol de prescher
Contre le peché de la chair,
Il l'auroit (par sainct Dominique)
Fait brûler comme vn heretique,
Tant Amour s'estoit de son cœur
Rendu le maistre & le vainqueur:

Si bien qu'ennuyé dans ſa couche
De ne trouuer ny main ny bouche,
Ny pour ſon ardeur appaiſer
Vne pauure patte à baiſer;
Il reſolut en ſa cholere
D'armer contre Iupin ſon frere
Depuis le Prince Lucifer
Iuſqu'au moindre tiſon d'Enfer.
Deſia Tiſiphone & Megere
A perruque ſerpentigere,
Et l'impitoyable Alecton
(Trois ſœurs qui parlans d'vn haut ton,
Pour bien donner les eſtriuieres
Leurs pareilles ne craignent gueres)
Par tout ſecondant ſon deſſein
Auoient fait ſonner le toxin;
Et deſia ce grand Capitaine
Qui prend les Sergens ſans mitaine,
Lucifer qui premier tiſon
Fit feu ſous le pot de Pluton,
Suiuy de la garde horiffique
De ſon Alteſſe Plutonique,
Enrageoit viſtement d'aller
Iupiter deteſticuler.

Par tout on ne voyoit que Diables,
Qu'esprits, que monstres effroyables:
Belzebuth aux pieds de leton,
Qui ne se signe point, dit-on
Quand il gresle ny quand il tonne,
Et qui vaillant de sa personne
Pour gober la foudre & l'éclair
Ne craint aucun Diable de l'air:
S'armoit. Et le grand Asmodée,
Grand seducteur & grand Athée,
Déroüilloit son fier braquemard:
Datan fin, fol, fier & camard,
Vieux Diable fait à l'eau benite
Auec le rusé chatemite,
Qui l'eau fait venir au moulin,
Satan des Diables le plus fin,
Blasphemoit comme vn Heretique,
Leuiatan Diable autentique,
Antique & rusé seducteur,
Abiron le grand detracteur,
Cousin du Diable de la Fronde,
Le plus meschant Diable du monde:
Cil qui par l'Ange estropié,
Fust contraint de gagner au pié:

Le pied d'airain, le cul d'erable,
Le renommé Robert le Diable,
Autheur de la ſauſſe à Robert,
Faiſoient le Diable de Vauuert.
D'autre coſté les mandegloires,
Les ſuccubes à quilles noires,
L'hydre ſerpent irregulier,
Auquel en combat ſingulier
Pas bon ne fait couper la creſte,
Le noble chien à triple teſte,
Le grand Cerberus, que Pluton
Appelle ſon chien de manchon,
L'eſpouuentail des cymetieres,
Le chat enroüé des goutieres,
Les lougaroux, les farfadets,
Les ardans, les eſprits follets,
Les lutins, les mauuais genies,
Les lemures & les lamies,
Paroiſſoient deſia ſur les rans,
Et deſia meßieurs les Titans,
Qui ſe faiſoient tenir à quatre,
Bruſloient du deſir de combatre,
Quand la ſage & prude Cloton,
Qui ſçauoit beaucoup (ce dit-on)

Et qui trois fois durant sa vie
Avoit fait sa Philosophie,
Qui sçavoit Homere & Platon
Mieux que le sage & beau Miton, *
Improuvant ce complot funeste,
Courut troussant sa riche veste
Tout devidant son peloton
Se jetter aux pieds de Pluton :
Ces deux sœurs dont l'une s'appelle
Lachesis, noble Damoiselle,
Avecques la fiere Atropos,
La suivirent d'un pied dispos :
Ces sœurs qui de tant que nous sommes,
Pauvres coquins, malheureux hommes,
Font du sort qui n'est qu'un gredin
Comme des choux de leur jardin,
Qui greffent, qui plantent, qui cognent,
Qui fillent, qui taillent, qui rognent,
A Pluton firent ce discours,
Capable d'adoucir un Ours.
Grand Roy de la nuict & des ombres,
Qui dans ces lieux tristes & sombres,
Faute d'un plus charmant objet,
A l'Ire estes un peu sujet,

Quoy que trop bien ne ſçachiez lire ;
R'engainez, r'engainez (beau Sire)
Voſtre cholere : Il fait beau voir
Vn Dieu comme vous s'émouuoir ;
Vn Dieu qui dans ſon front eſtalle
Tout ce que la grace infernalle
Peut fournir au Roy de l'Enfer
De plus charmant & de plus cher.
Quoy donc? vous eſtes en cholere
Contre monſeigneur voſtre frere
Jupiter, qui ne peut ſçauoir
Si femme deſirez auoir:
Quoy! penſez-vous qu'il ſoit Prophete?
Ayez la ceruelle mieux faite :
Faites retirer tous vos gens,
Plus diables qu'ils ne ſont meſchans:
Donnez, ſi vous me voulez croire,
Quelque couple d'eſcus pour boire
A ces miſerables gredins,
A ces filoux de Palladins,
Qui ſont plus diables que vous n'eſtes,
Et plus larrons que des choüettes:
Et puis, ſi c'eſt voſtre plaiſir,
Selon voſtre amoureux deſir,

D'obtenir contre la froidure
Vn estuy pour vostre nature.
Despeschez viste en ce haut lieu ;
Il n'importe, soit diable, ou dieu,
Pourueu qu'à son altinonance
Il fasse honneste remonstrance,
Et découure aux diuinitez
Vos petites necessitez ;
Qu'en vous la matiere du monde
Si fierement superabonde,
Que pour vous soulager les reins,
Tous d'vn accord les Medecins,
Soit auecques cheual ou mule,
Ont ordonné prompte copule ;
(Le tout en bien & tout honneur)
En suite, si le bon Seigneur,
Faisant le sourd comme vne beste,
Ne respond à vostre requeste ;
Alors armez-vous jusqu'aux dens :
Faites déchaisner les Titans
Les monstres les plus effroyables,
Tous les damnez & tous les diables :
Armez les spectres, les horreurs,
Les fantômes & les fureurs ;

Et

Et la nuict contre la lumiere
En teste j'iray la premiere
Luy fourrer ainsi qu'vn festu
Ma quenoüille dedans le cu.
A tant se teut l'honneste Parque;
Mais ce fier & fascheux Monarque,
Remply d'vne mortelle aigreur,
Ne peut appaiser sa fureur:
Le feu qui dans ses deux prunelles
Fait de ses yeux deux estincelles,
Flambant en son throsne d'horreur
Aux plus hardis donne la peur,
Et l'espaisse & noire fumée,
Qui dans sa poictrine allumée
Fait flamme, feu fin, foudre & fer,
Redouble la nuict en Enfer.
Mais enfin apres maint orage
Et maint accez de fiere rage,
Apres s'estre curé les dens
D'vne couple de serregens,
Et s'estre la bouche rincée
De deux records en fricassée:
Son cœur plus traitable & plus doux
Calme quelque peu son courroux.

Bien (dit-il) à toute auanture,
Qu'on me fasse venir Mercure
Ce diligent porte-poulet,
Qui sans cheual de pacolet
Va plus viste du Ciel en terre
Qu'à Paris la coche d'Auxerre;
Ce vigilant porte-paquet,
Qui tousiours a l'oreille au guet
Pour prendre bourse à la pipée;
Ce gentilhomme à courte-espée,
Qui va plus viste du jaret
Qu'vn décharné diable soret;
Paroist en toute reuerence
A son Altidemoniance;
Ce sombre tyran des espris
Dans son trosne de fer assis
Que sans fin la roüille enuironne,
Porte en son front vne couronne,
Et dans sa main de farfadet
D'vn Leton qui fait le verdet,
Vn sceptre qui durant la vie
Aux plus gueux ne fait point d'enuie:
Son visage où regne l'horreur;
Et son regard plein de fureur

Qui de ſa plus benigne œillade,
Du plus ſain peut faire vn malade,
Imprime par tout la terreur:
Tout tremble & tout fremit de peur,
Toute ſa Cour dedans l'attente
Du ſort futur prend l'eſpouuente;
Et tout l'Enfer à ſon aſpect
Pâlit de crainte & de reſpect.
Lors de ſa bouche horrible gouffre,
D'où ſort le ſalpeſtre & le ſouffre,
Dont encor on fait à Paris
Allumettes pour les fuſils,
Et de ſa voix fiere & tonnante
Plus qu'vn canon forte & bruyante
En ces mots il explique ainſi
De ſon cœur l'amoureux ſoucy:
Mais auant l'honneſte aſſiſtance
Des demons fait ſi beau ſilence
Qu'on peut ſans l'oreille preſter
Entendre vne ſouris trotter;
Le Stix bourbeux à l'onde noire,
De qui l'eau n'eſt pas bonne à boire,
Et l'oublieux fleuue d'oubly
Reſté coy ne fait pas vn ply.

Le Cocite arreste son onde,
Et Caron dedans l'eau profonde
Du bord & fangeux Acheron
N'ose moüiller son auiron:
Le diable à la plus courte haleine
Pour ses poumons n'ose qu'à peine
Prendre vn peu d'air pour respirer,
Ny la douleur y souspirer;
Et l'Enfer en cette posture
N'est plus qu'vn enfer en peinture,
Dont les demons pacifiez
Sont muëts ou petrifiez.
Haut courier de haute importance
(Dit-il) de qui la diligence
Est notoire à tous mes estats:
Courier d'enhaut, courier d'embas,
Pars, trotte, cours, va viste, vole,
Passe les postillons d'Æole,
Et romps-toy le col pour porter
Mon déplaisir à Jupiter;
Porte les traits de ma cholere
A ce Caïn, à ce faux frere,
A ce filou qui m'a pipé,
Lequel apres m'auoir duppé,

Et par vn tour de gibeciere
Priué des rays de la lumiere,
Et relegué dedans vn four
Me priue encores de l'amour:
Dis-luy que pour manger & boire
Ie n'ay point perdu la memoire
De ce beau tricon de trois Rois,
Par qui du Ciel il eust le chois,
Et dont à moy pauure pupille
Il eust le poil & la roupille.
S'il croit la main sur le rognon
Faire là-haut du compagnon,
Et pensé auecques sa bombarde,
Dont il larde, darde, petarde,
Et fait peur aux petits enfans,
M'effrayer comme les Titans:
Qu'il sçache pour luy faire teste
Que ie suis bien vn autre beste,
Et mes subjets bien d'autres gens:
Qu'en gueule j'ay bien d'autres dens:
Qu'il sçache que pour me defendre
J'ay du cœur autant qu'Alexandre,
Et que pour vanger cet affront
J'ay griffe en main & corne au front.

Suffit-il pas que la Fortune
Aux gens d'honneur beste importune,
Et le sort qui n'est qu'vn oison
Contre droict & contre raison,
M'ait par vn injuste partage
Donné l'Enfer pour tout potage,
Pour Soleil vn pauure tison,
Vn Hyuer pour toute saison,
Vne nuict pour tout heritage,
Vn fourgon pour tout équipage,
Vne cauerne pour maison,
Et pour palais vne prison,
Cependant qu'auecques s'amie
Là-haut il souffle la rotie,
Que sur mille mets entassez,
Saoul de pheniceaux fricassez,
Il jette creué comme vn raistre
Les ortolans par la fenestre;
Et qu'au plus bel esclat du jour
A la cinique il fait l'amour.
Encore oze-t'il bien m'exclure
Des plus doux jeux de la nature
Qu'en matrimonialité
On prend de toute antiquité:

Cependant qu'auec Amphitrite
Neptune mangeant ſole frite
Fait à la barbe des Tritons
Mille petits Amphitritons.
Iunon n'eſt-elle pas ſoumiſe
Aux feux que l'hymen authoriſe
De Iupin ce gentil amant,
Qui dedans cet embraſſement
En joüant à criconcriquette,
A cent fois rompu ſa couchette,
Et fait (non ſans eſtonnement)
Cent fois trembler le firmament:
Et lors que ſa flamme infidelle
Luy fait prendre dégouſt pour elle,
Et r'allumer d'autres deſirs,
N'a-t'il pas mil autres plaiſirs?
En quel lieu, ſoit montagne ou plaine,
N'a-t'il pas ſemé de ſa graine,
Et pour y laiſſer de ſes os
N'a-t'il fait la beſte à deux dos?
Ie ne parle point de perſonne,
Ny de Cerés, ny de Latone,
Iadis ſes objets plus charmans,
Ny de mille petits amans,

Dont ſon aygle ſçait quelque choſe,
Qu'icy ie ſupprime pour cauſe
Comme acte indigne de l'honneur
De noſtre infernalle pudeur,
Où moy miſerable reptile,
Qui pour frayer n'ay fils ny fille,
Vis comme vn pauure recolé;
Où moy qui d'amour affollé
N'oſe mes feux faire pareſtre
Non plus qu'vn moine dans vn cloiſtre,
Cependant que les plus coquins
Joüent là-haut des mannequins,
Que nuict & iour faiſant la beſte
Ils font tout trembler ſur ma teſte,
Et qu'ennuyé du Celibat
J'enrage dedans mon grabat
Eſtendu dans vne cauerne
Sans meſche, fuſil ny lanterne,
Roy des taupes & des hiboux,
Des ſerpens & des lougaroux,
Où dans vne nuict eternelle
Ie me ruïnerois en chandelle
Sans les torches de ſes trois ſœurs,
Dont les yeux ardans de fureurs

A m'éclairer dedans ce gouffre
Seruent de chandelles de souffre.
Escoute donc, ô frere ingrat,
Par qui ie suis plus gueux qu'vn rat,
Les fiers éclats de ma cholere:
Je iure par mon grand Cerbere,
Par mon hydre mon cher dragon,
Par ma griffe & par mon fourgon,
Que si dans l'ardeur qui me presse
Tu me dénie vne maistresse,
Soudain ie te feray sentir,
Non la mort, mais le repentir.
Armé de fureur & de rage
J'iray pour me faire passage
Rompre les cachots eternels,
J'armeray tous les criminels
Depuis le Prince iusqu'au Page:
La nuict, la fureur & la rage,
Je dechaisneray les Titans,
Et feray des quatre elemens
Vn si merueilleux tripotage,
Que tu te battras le visage:

Dont ſon aygle ſçait quelque choſe,
Qu'icy ie ſupprime pour cauſe
Comme acte indigne de l'honneur
De noſtre infernalle pudeur,
Où moy miſerable reptile,
Qui pour frayer n'ay fils ny fille,
Vis comme vn pauure recolé;
Où moy qui d'amour affollé
N'oſe mes feux faire pareſtre
Non plus qu'vn moine dans vn cloiſtre,
Cependant que les plus coquins
Joüent là-haut des mannequins,
Que nuict & iour faiſant la beſte
Ils font tout trembler ſur ma teſte,
Et qu'ennuyé du Celibat
J'enrage dedans mon grabat
Eſtendu dans vne cauerne
Sans meſche, fuſil ny lanterne,
Roy des taupes & des hiboux,
Des ſerpens & des lougaroux,
Où dans vne nuict eternelle
Ie me ruïnerois en chandelle
Sans les torches de ſes trois ſœurs,
Dont les yeux ardans de fureurs

A m'éclairer dedans ce gouffre
Seruent de chandelles de ſouffre.
Eſcoute donc, ô frere ingrat,
Par qui ie ſuis plus gueux qu'vn rat,
Les fiers éclats de ma cholere:
Je iure par mon grand Cerbere,
Par mon hydre mon cher dragon,
Par ma griffe & par mon fourgon,
Que ſi dans l'ardeur qui me preſſe
Tu me dénie vne maiſtreſſe,
Soudain ie te feray ſentir,
Non la mort, mais le repentir.
Armé de fureur & de rage
J'iray pour me faire paſſage
Rompre les cachots eternels,
J'armeray tous les criminels
Depuis le Prince iuſqu'au Page:
La nuict, la fureur & la rage,
Je dechaiſneray les Titans,
Et feray des quatre elemens
Vn ſi merueilleux tripotage,
Que tu te battras le viſage:

Dont son aygle sçait quelque chose,
Qu'icy ie supprime pour cause
Comme acte indigne de l'honneur
De nostre infernalle pudeur,
Où moy miserable reptile,
Qui pour frayer n'ay fils ny fille,
Vis comme vn pauure recolé;
Où moy qui d'amour affollé
N'ose mes feux faire parestre
Non plus qu'vn moine dans vn cloistre,
Cependant que les plus coquins
Joüent là-haut des mannequins,
Que nuict & iour faisant la beste
Ils font tout trembler sur ma teste,
Et qu'ennuyé du Celibat
J'enrage dedans mon grabat
Estendu dans vne cauerne
Sans mesche, fusil ny lanterne,
Roy des taupes & des hiboux,
Des serpens & des lougaroux,
Où dans vne nuict eternelle
Ie me ruïnerois en chandelle
Sans les torches de ses trois sœurs,
Dont les yeux ardans de fureurs

A m'éclairer dedans ce gouffre
Seruent de chandelles de souffre.
Escoute donc, ô frere ingrat,
Par qui ie suis plus gueux qu'vn rat,
Les fiers éclats de ma cholere:
Je iure par mon grand Cerbere,
Par mon hydre mon cher dragon,
Par ma griffe & par mon fourgon,
Que si dans l'ardeur qui me presse
Tu me dénie vne maistresse,
Soudain ie te feray sentir,
Non la mort, mais le repentir.
Armé de fureur & de rage
J'iray pour me faire passage
Rompre les cachots eternels,
J'armeray tous les criminels
Depuis le Prince iusqu'au Page:
La nuict, la fureur & la rage,
Je dechaisneray les Titans,
Et feray des quatre elemens
Vn si merueilleux tripotage,
Que tu te battras le visage:

Dont son aygle sçait quelque chose,
Qu'icy ie supprime pour cause
Comme acte indigne de l'honneur
De nostre infernalle pudeur,
Où moy miserable reptile,
Qui pour frayer n'ay fils ny fille,
Vis comme vn pauure recolé;
Où moy qui d'amour affollé
N'ose mes feux faire parestre
Non plus qu'vn moine dans vn cloistre,
Cependant que les plus coquins
Joüent là-haut des mannequins,
Que nuict & iour faisant la beste
Ils font tout trembler sur ma teste,
Et qu'ennuyé du Celibat
J'enrage dedans mon grabat
Estendu dans vne cauerne
Sans mesche, fusil ny lanterne,
Roy des taupes & des hiboux,
Des serpens & des lougaroux,
Où dans vne nuict eternelle
Ie me ruïnerois en chandelle
Sans les torches de ses trois sœurs,
Dont les yeux ardans de fureurs

A m'éclairer dedans ce gouffre
Seruent de chandelles de souffre.
Escoute donc, ô frere ingrat,
Par qui ie suis plus gueux qu'vn rat,
Les fiers éclats de ma cholere:
Je iure par mon grand Cerbere,
Par mon hydre mon cher dragon,
Par ma griffe & par mon fourgon,
Que si dans l'ardeur qui me presse
Tu me dénie vne maistresse,
Soudain ie te feray sentir,
Non la mort, mais le repentir.
Armé de fureur & de rage
J'iray pour me faire passage
Rompre les cachots eternels,
J'armeray tous les criminels
Depuis le Prince iusqu'au Page:
La nuict, la fureur & la rage,
Je dechaisneray les Titans,
Et feray des quatre elemens
Vn si merueilleux tripotage,
Que tu te battras le visage:

Suffit-il pas que la Fortune
Aux gens d'honneur beste importune,
Et le ſort qui n'eſt qu'vn oiſon
Contre droict & contre raiſon,
M'ait par vn injuſte partage
Donné l'Enfer pour tout potage,
Pour Soleil vn pauure tiſon,
Vn Hyuer pour toute ſaiſon,
Vne nuict pour tout heritage,
Vn fourgon pour tout équipage,
Vne cauerne pour maiſon,
Et pour palais vne priſon,
Cependant qu'auecques s'amie
Là-haut il ſouffle la rotie,
Que ſur mille mets entaſſez,
Saoul de pheniceaux fricaſſez,
Il jette creué comme vn raiſtre
Les ortolans par la feneſtre,
Et qu'au plus bel eſclat du jour
A la cinique il fait l'amour.
Encore oze-t'il bien m'exclure
Des plus doux jeux de la nature
Qu'en matrimonialité
On prend de toute antiquité:

Cependant qu'auec Amphitrite
Neptune mangeant ſole frite
Fait à la barbe des Tritons
Mille petits Amphitritons.
Junon n'eſt-elle pas ſoumiſe
Aux feux que l'hymen authoriſe
De Jupin ce gentil amant,
Qui dedans cet embraſſement
En joüant à criconcriquette,
A cent fois rompu ſa couchette,
Et fait (non ſans eſtonnement)
Cent fois trembler le firmament:
Et lors que ſa flamme infidelle
Luy fait prendre dégouſt pour elle,
Et r'allumer d'autres deſirs,
N'a-t'il pas mil autres plaiſirs?
En quel lieu, ſoit montagne ou plaine,
N'a-t'il pas ſemé de ſa graine,
Et pour y laiſſer de ſes os
N'a-t'il fait la beſte à deux dos?
Je ne parle point de perſonne,
Ny de Cerés, ny de Latone,
Jadis ſes objets plus charmans,
Ny de mille petits amans,

A m'éclairer dedans ce gouffre
Seruent de chandelles de ſouffre.
Eſcoute donc, ô frere ingrat,
Par qui ie ſuis plus gueux qu'vn rat,
Les fiers éclats de ma cholere:
Je iure par mon grand Cerbere,
Par mon hydre mon cher dragon,
Par ma griffe & par mon fourgon,
Que ſi dans l'ardeur qui me preſſe
Tu me dénie vne maiſtreſſe,
Soudain ie te feray ſentir,
Non la mort, mais le repentir.
Armé de fureur & de rage
J'iray pour me faire paſſage
Rompre les cachots eternels,
J'armeray tous les criminels
Depuis le Prince iuſqu'au Page:
La nuict, la fureur & la rage,
Je dechaiſneray les Titans,
Et feray des quatre elemens
Vn ſi merueilleux tripotage,
Que tu te battras le viſage:

Si sur toy tu me fais crier
A mon Cerbere : ho, Levrier :
Je veux qu'on me departicule,
Si ie ne te detesticule,
Et ne te rends mortifié
Plus qu'vn moine moinifié.

Fin du premier Chant.





SECOND CHANT.

A PEINE eut-il cette parole
Lasché, que le Courrier s'enuole,
Et trauersant comme vn esclair
Toutes les campagnes de l'air:
Vers l'Olimpe ses chausses tire:
Mais le grand Jupin qui sçait lire
Ce qui dans les cœurs est escrit,
Et qui deuine, à ce qu'on dit,
Mieux qu'vn Sorcier ou qu'vn Boheme
Par vne science supréme,
Auoit preueu depuis maint an
Cette querelle d'Alleman,
Pensant à l'injure passée,
Il repassoit en sa pensée
Quelle Nymphe pour l'appaiser
On luy donneroit à baiser:

La belle & blanche Proserpine,
Blonde, grasse, claire & poupine:
Ce fust le plus charmant objet
Qu'il vit pour vn si haut sujet:
Iamais le pinceau de nature
De sa cristaline peinture
Ne fist vn miracle si beau,
Ny iamais le brillant flambeau,
Pour sonner de belle mesure
Ne vit si belle tablature:
Ce fut Cerés qui l'enfanta,
Qui l'a porta, qui l'allaicta:
Il falloit qu'elle fust sa mere,
Si Iupiter n'estoit son pere,
A tout le moins il est certain
Qu'elle l'appelloit son parrain:
Elle alloit, à ce qu'on rapporte,
A quinze ans, & presque assez forte
Pour porter en ioug marital
Vn mary pezant vn quintal:
Desia mille troupes gentilles,
D'honorables fils de familles,
Tous ieunes Dieux à marier,
Mettoient le pied à l'estrier

Pour enfin monter ſur la beſte:
Mais on enuoyoit leur requeſte
Et leurs chanſons au mitridat:
Mars fort gentil & bon ſoldat
La recherchoit auec inſtance,
Et pour auoir ſon alliance
Montagnes d'or luy promettoit,
Mais Cerés point ne l'eſcoutoit:
Et de crainte d'eſtre duppée
Ne vouloit point de gens d'eſpée:
D'autre-part le clair Apollon,
Bon fallot & bon violon,
Auec Claros, Amicle, & Dele
Luy venoit offrir ſa chandelle:
Mais Cerés luy torcha le bec,
En luy diſant point de rebec:
Trop petit eſtoit leur plumage
Pour voler en ſi haute cage:
Il falloit bien d'autres oyſeaux
Pour vn ſi beau pot à moyneaux,
Et pour vn ſi riche bagage
Vn bien plus ſuperbe equipage:
Mille preſages en ſon cœur
De quelque rapt luy faiſoient peur:

Et tant elle estoit allarmée,
Que toute nuict lampe allumée,
Elle faisoit, à ce qu'on dit,
La ronde à l'entour de son lit,
Fust-ce à la chambre ou par la ruë,
Tousiours elle l'auoit en veuë,
Tousiours à sa queuë elle estoit,
Et mesmement elle inuentoit
De nouuelle fabricature
Vn cadenas pour sa serrure:
Ce qui donna lieu, comme on dit,
Au beau pas de clerc qu'elle fit,
Qui luy cousta cherchant la belle,
Mainte larme & mainte chandelle:
Car ne pouuant par sa vertu
S'opposer au destin testu,
Elle en commit la garde à celles,
Qui plus que Iudas infidelles
La vendirent, non sans peché,
Comme on vend la chair au marché:
Elle creut, cette bonne mere
En l'enleuant de chez son pere,
Et l'ostant de son lieu natal,
Resister à ce coup fatal.

Le pays que saincte Cecile
A de son nom nommé Cicile ;
Vne isle où quand le Soleil luit,
Et qu'il est iour il n'est pas nuit,
Où dans la mer sont les coquilles,
Et les maisons sont dans les villes ;
Ce fut l'agreable reduit
Qu'elle esleut pour vn si beau fruit.
Cette isle (ainsi que l'on publie)
Fut vn lopin de l'Italie
Que le Dieu du flot azuré,
De l'Italie a separé
Plusieurs monts plus hauts que Montmartre
Ny que le deuot mont du Tartre,
Se voyent en ces costez-là:
Et c'est là que le mont Etna,
Qui depuis mainte & mainte année
Sert à l'enfer de cheminée,
Fournit de braize aux enuirons
Pour faire rostir des marons.
C'est enuiron cette fournaise
Que gist assez mal à son aise
Le tant gentil petit poupon,
Ce beau frondeur, ce beau Typhon,

Qui de la plus basse campagne
Frondoit au Ciel vne montagne:
Et c'est là que ce verd-coquin
Sous le Pelore & le Paquin
Enrageant de fronder encore,
Fait trembler Paquin & Pelore.
Ce fut en cet aymable lieu,
Que pleurant elle dit adieu,
De cuisante douleur outrée,
A sa pauure fille esplеurée:
Elle fait venir ses serpens,
Qui plus benins que des enfans,
Tirent vn char où Triptoleme,
Roulant comme Mars en Caresme,
Va comme vn trait sans trebucher:
Elle entre, & le gentil cocher
Desia chez la Dame Cibelle
La menoit comme vne hyrondelle:
Desia son char quittoit ces lieux,
Et desia l'Etna furieux
Plus viste fuyoit deuant elle
Que le chien de Jean de Niuelle,
Lors que le souuenir amer
De ce qu'elle auoit de plus cher,

De ses yeux comme de deux cruches,
Plus grosses que des œufs d'autruches:
En son sein larmes attira,
Son cocher mesme en soupira:
Alors du haut de sa littiere
Regardant par une portiere
La terre où gisoient ses plaisirs,
Meslant ses pleurs à ses soupirs,
Luy parla de cette maniere:
Terre des terres la premiere,
Terre que ie prefere aux Cieux,
Qui gardez le fruict precieux
Dont ie suis la dolente mere,
Conseruez ma fille tres-chere:
Si vous empeschez que l'amour
N'enfourne sa paste à son four,
Je vous iure par la gerbette,
Qui d'espics me fait une aigrette,
Et me sert de creste de coq,
Que iamais pic, besche ny soc,
Pour vous engrosser de mon germe,
Ne gratteront vostre epiderme
Sur vostre dos sans coup ferir
Beaux espics ie feray meurir,

Qui pour vous dessus vostre aßiette
S'iront changer en tartelette :
Vos beaux fours seront sans grillons,
Sans souris vos dorez sillons,
Vos blonds guerets sans geay ny pie,
Vos boulangers sans la roupie,
Sans farcin leurs beaux paturons,
Et tous vos moulins sans larrons,
Par d'vtiles metamorphoses
Je changeray toutes les choses
En doux zephirs vos aquilons,
Vos coucourdes en des melons,
En passeuelours vos orties,
Vos souris en grives roties,
En des roßignols vos cocus,
En des roses vos gratte-cus :
Vos esgouts en claires fontaines,
En Hyuer vos gands en mitaines :
Et pour conseruer vos poulets,
Vos soldats iront sans valets,
Vos mulets iront sans sonnettes,
Meßieurs, vous ladres sans cliquettes,
Vos laquais sans mule aux talons,
Et vos femmes sans estallons.

Cela dit, le char qui l'emporte
Sur la croupe d'Ida la porte,
A l'escurial precieux
De l'antique mere des Dieux:
Cependant le lance-tonnerre
Jupiter qui du Ciel en terre,
Sans lunettes ny sans flambeau
Void nager vn ciron dans l'eau:
Auoit, non sans sollicitude,
Veu de Ceres l'inquietude:
Il appelle Dame Venus,
De qui les pages vont tous nus.
Voy-tu, dit-il, ma chere fille,
Ma chere Deesse à coquille,
Ce Bourguemestre de Destin,
A qu'il faut baiser le patin,
Et qui plus testu qu'vne mule,
Pour moy n'auance ny recule,
Joint à mon frere le Lutin,
La ieune Nymphe au blanc tetin,
La claire & belle Proserpine,
Il veut qu'vn Lutin la lutine:
Si ce seigneur le veut ainsi,
Force est que ie le vueille aussi:

Il faut donc luy donner Maistresse,
Cloton m'en poursuit & m'en presse,
Et comment, non à iointes mains,
Mais la quenoüille dans les reins:
D'ailleurs c'est chose espouuantable
D'oüir heurler ce frere en diable,
De Pluton qui m'a condamné,
N'est-il pas Diable bien damné,
D'auoir mis ma quille à l'enchere:
Ma quille que ie tiens plus chere,
Ny que mon cœur ny que mes yeux,
Que i'ayme cent mille fois mieux
Que mon throsne ny que ma gloire,
Ma pauure quille à barbe noire,
Pepiniere de tant de Dieux,
Sans qui ie serois dans les Cieux,
Moins qu'vn Sergent sans escritoire,
Et moins qu'vn gredin dans l'histoire?
Que diroit-on dans ces bas lieux,
En terre, en mer, en l'air, aux cieux
D'vn Iupiter sans genitoires?
Instrumens de tant de victoires,
I'aimerois mieux en verité
Des enfans de la trinité,

Croistre razé, la troupe bleuë,
Qu'estre appellé Iupin sans queuë.
Va donc, ma chere Gaudichon,
Dire à ton fou fils folichon,
Que dans les tripes de ce frere
Il me montre ce qu'il sçait faire:
Qu'à la barbe de Lucifer,
Et de tous les Diables d'Enfer,
Au milieu de ses fieres gardes
Il luy plante vn trait iusqu'aux gardes,
Que de l'vn à l'autre alloyau,
Et de l'vn à l'autre boyau:
Luy qui pretend me faire hongre,
Il soit fricassé comme vn congre.
Sur tout que son cœur affollé,
Soit bien cuit & bien rissollé:
Et toy, ma chere Celestine,
Dés le premier coup de matine,
Auecques Diane & Pallas,
En Cicile addresse tes pas:
Va, depesche, bande tes voiles,
Va faire donner dans tes toilles,
Le petit fan de ma Cerés,
Que Diane tende ses rets

Pour en attraper cuisse ou aile:
Ce dit, auec amoureux zele,
Vn baiser luy conglutina,
Et puis son congé luy donna,
Que non sans torcher sa babine,
Prit, l'honneste & belle Ciprine,
Laquelle ayant à ses costez
Ses deux sœurs les Diuinitez,
Se rend sans peril ny fortune,
A la faueur du clair de Lune,
Au beau Palais, où pour soupper,
On alloit les souppes coupper:
Mais auant que se mettre à table,
Voyez la peinture admirable
De ce superbe logement:
Il estoit tout de diamant:
Mais si fin & de si bel ordre,
Que le Diable n'y pouuoit mordre,
Cent portes auec leurs verroux,
Estoient bien de l'or le plus doux,
Qui iamais fondit en fournaise,
Et cent colomnes de la braise,
Dont l'aurore teint ses habits,
Pour des colomnes de rubis,

Estoient

Eſtoient à mon gré les plus belles,
Qu'on vid iamais des deux prunelles:
Vn cent de tours à chapiteaux
Faiſoient briller ſur leurs chapeaux,
Cent aigrettes de pierrerie
La plus belle que de ma vie
I'aye veu dans cent pannonceaux
Des pinacles de cent chaſteaux:
Cent cours à carreaux d'hiacinte
Montroient chacune en leur enceinte
Cent baſſins qui par cent canaux
Donnoient à toute heure cent ſceaux,
D'vne liqueur qui pour nos veines,
N'en déplaiſe à cent hypocrenes,
Valoit cent fois mieux que les eaux,
De cent caſtalides ruiſſeaux:
Cent cuiſines, cent fruiteries,
Cent caues, cent ſommelleries,
Faiſoit l'abondance eſclater,
On n'y pouuoit rien ſouhaiter:
Et ſi dans ce Palais Lucide
Plus beau que le Palais d'Armide:
L'architecte auoit ſçeu pecher,
C'eſt qu'on ny contoit qu'vn clocher,

Duquel encores la campane
Auoit le corps doublé de pane;
Ce qui montroit en verité
Qu'on auoit ſoin de ſa ſanté.
Quoy que le meuble fuſt antique,
Iamais rien de ſi magnifique
Ne fuſt veu, ny de plus exquis:
Tous les matelats & les lits
Eſtoient fabriquez ſur l'enclume,
De fin or, juſques à la plume:
Tous les plats eſtoient d'ambregris,
Les cendres de poudre d'iris:
Les piſſoirs des pots à ciuettes,
Et les retraits des caſſolettes.
La Proſerpine & ſes valets
Faiſoient alors des tourtelets:
Mais quand elle ſçeut la venuë
De la Deeſſe à jambe nuë,
Quittant tartelettes, gaſteaux,
Tourtes, tourtelets & tourteaux,
Au deuant par mille careſſes
Luy vint teſmoigner des tendreſſes,
Autant que plus on ne ſçauroit,
Ne ſçachant pas qu'elle enſerroit,

Sans penser à la tricherie
Le loup dedans la Bergerie,
Le renard auecques l'oyson,
Et le brigand dans la maison.
Cependant l'amoureux Monarque
Pluton par l'auis de la Parque,
Vouloit pour finir son trauail,
Faire à l'Enfer vn soupirail:
Et sçachant que dans la Sicile
Residoit en son domicile,
Le beau tetin que le Destin
Destinoit à son beau patin.
Pour mettre fin à cet ouurage,
Il pense à se faire vn passage
A trauers de ces beaux rochers,
Taillez en pointes de clochers.
Cependant la bonne seruante
Sœur Alecton impatiente,
De voir la fin de tant de maux,
Au char attelle ses cheuaux:
Ses animaux fiers & superbes
Se paissoient du poison des herbes,
Que le Stix nourrit sur ses bords;
Là se voyoit rongeant son mords,

Couleur du Roy d'Æthiopie
Orphé; là le beau cheual pie,
Ethon, & le braue Aleſtor,
Tout eſclatant de flammes d'or,
Auec le furieux Neſtée,
Soufflant vne haleine empeſtée,
N'attendoient que le poinct du iour
Pour acheuer vn ſi bon tour:
Et l'Enfer certain de ſa proye,
Deſia battant des mains de ioye,
Attendant leur heureux retour,
Chantoit deſia viue l'amour.

Fin du ſecond Chant.





TROISIESME
CHANT.

A *PEINE Thetis ſa barriere*
Auoit ouuerte à la lumiere,
Et donné l'auoine aux cheuaux
Du brillant pere des flambeaux,
Que deſia Pluton en campagne
Derochant rocher & montagne
Se faiſoit vn paſſage au iour.
D'autre-part la mere d'amour,
Et ſa ſuitte qui void paroiſtre
La belle aurore à la feneſtre,
Toute de perle & de rubis,
Prend de meſme ſes beaux habits,
Autant en fait la fille chere
De la Deeſſe grenetiere,

Que chacun pare à qui mieux mieux,
Venus luy tresse ses cheueux,
La frise, la poudre, la mouche,
L'esmouche, & la baise à la bouche,
En luy disant mon petit cœur
Vous aurez bien tost seruiteur:
Puis luy fiche entre les tetines,
Vn beau bouquet de fleurs d'espines,
Et sur la teste vn de soucy,
Fines gens en vsent ainsi.
Cependant la soupe s'appreste,
Et table mise, & nape preste,
On apporte le desieuné,
De pain au pot bien mitonné,
D'vn raisiné, d'vn plat d'oliues,
De trois andoüilles toutes viues,
Et d'vn sacricochon sucré,
Puis l'on parle d'aller au pré.
Les voyla dessus la prairie,
Tous quatre sur l'herbe fleurie,
A rire, à s'entrechatoüiller,
A s'entrefretinfretailler,
A se donner la cotte verte,
A clignette, à la coquimberte,

A cache

A cache, cache mitoulas:
Mais Venus qui mieux que Pallas
Sçait aider à qui veut comprendre
Pour commencer à beste vendre,
Et liurer la poulle au renard,
Veut joüer à Collin-maillard,
Le sort tombe sur Proserpine:
Car la cauteleuse Ciprine
Auoit moüillé ses quatre doigts,
Et pour mieux l'attraper au chois
Auoit fait tirer la premiere
La future Plutonigiere,
A qui d'vn mouchoir precieux
Onc Venus n'eust bandé les yeux,
Si pour tant de temps sa visiere
En eust creu perdre la lumiere,
Elle peut dire adieu bon temps,
Dances, chansons & passe-temps,
Adieu Soleil, adieu mes gerbes,
Adieu Printemps le pere aux herbes,
Adieu pere, mere & parrain:
Car Pluton l'amant soûterrain
Qui la guettoit à fleur de terre,
Rompant le sol comme du verre,

Fond sur elle, & sous son roquet
Vous la trousse comme vn paquet;
Puis donnant sans ceremonie
Le bon soir à la compagnie,
Reprend dessus son char de fer
La route qui mene en Enfer.
Si iamais le loup brebicide,
Chargé de la brebis timide,
Eust sentiment de joye au cœur;
Si iamais l'aigle rauisseur,
Dont Ganimede fut la proye,
Eust au cœur sentiment de joye,
Jugez de nostre beau vainqueur:
Mais d'ailleurs si iamais la peur
Fit paslir pauure creature,
Ce fut alors, ie vous assure:
Jamais crieur de mort aux rats,
A pauures souris craignans chats,
Ne fut de si fatale augure
Que fut de ce Dieu la figure;
Deuant qui son espouse en vain
Se signe de la bonne main:
Elle pleure, crie, elle appelle,
Mais c'est vainement: & pour elle

Tous les Dieux ſont deuenus ſourds;
Rien ne paroiſt à ſon ſecours:
C'en eſt fait, la pauure pucelle!
Elle en tient, elle en a dans l'aiſle,
Elle a beu ſon frein remacher,
Elle peut bien ſe déſacher;
Au moins ſi la pauure fillette
Auoit apporté ſa toillette
Ou ſon bonnet pour ſe coucher:
Mais elle n'a pour ſe moucher
Seulement vne bandelette,
Ny pour ſe pendre vne aiguillette.
Ha! dit-elle, cruel deſtin,
Deſtin mutin, mâtin, lutin:
Qu'ay-ie fait à ta ſeigneurie
Pour m'enuoyer en Tartarie,
Où n'ont les gens (comme ie croy)
Ny pain, ny iour, ny Foy, ny Loy,
Ny bled, ny vin, ny flang, ny tarte,
Ny tourniquet, ny dé, ny carte,
Flute, tambour, ny tabourin,
Chantre, danſeur, ny Tabarin?
Helas! pere, mere & maraine,
Où courez-vous la pretanteine

Tandis que par maudits aguets,
Pour voler mes pauures bouquets,
Vn ramonneur de cheminée
Me tient encalifourchonnée?
Ha! Mars dont ie fus le foucy,
Que n'es-tu maintenant icy
Auec ton poignard à coquille
Pour donner la chaſſe à ce drille
Qui me vole comme vn Gaſcon,
Et me rauit comme vn faucon,
Qui me bouchonne, me gouſpille,
Me tortille & me déroupille?
Ha! cher flambeau de l'Vniuers,
Phebus qui me donnois des vers,
Soleil à qui ie fus ſi chere,
Brillant Prince de la lumiere,
Helas! ie ne reuerray plus,
Ny vos rayons, ny vos rebus.
Adieu pain tendre, adieu galettes,
Adieu ratons & tartelettes
Dont ie nourriſſois mon bichon,
Qui danſoit mieux que Robichon.
Adieu totons & piroüettes,
Adieu cheres eſcarpoulettes,

Mes poupées, mes oſſelets,
Mes chemiſes & mes colets,
Mes guitteres, mes eſpinettes,
Mes caſtagnettes, mes cliquettes,
Mes ſonnettes & mes mulets,
Adieu tous mes petits valets,
Mes boules, mes quilles, mes filles,
Mes eſguilles & mes coquilles,
Adieu mon petit paradis,
Adieu bon ſoir, adieu vous dis.
Ainſi de ſa triſte poictrine
Tiroit la triſte Proſerpine,
Ces dolens & triſtes regrets:
Mais l'amoureux Lutin apres
Auoir eſcouté ſon langage,
Luy tint cet amoureux ramage:
Vnique ſoutien de mes os,
Et de l'eſpine de mon dos:
Soleil, mon vnique lumiere,
Ma chere eſtoille pouſsiniere,
Mon but, mon vnique ſalut,
Beauté pour qui ie ſuis en rut
Plus qu'vn chat qui de la chatiere,
Pour chatizer chaſſe en goutiere:

Ne vous mettez point en esmoy,
Belle Nymphe, regardez-moy,
Considerez bien mon visage:
Je suis Prince de haut lignage,
Ie suis le grand Ni&cicorax,
Roy des Demons & des Farfax,
Monarque de l'horrible gouffre,
Du feu, du salpestre, & du souffre,
Et de tout son fier attirail:
Ie suis l'horrible espouuentail
Des monstres les plus effroyables,
Et des plus endiablez des diables,
Le plus diable endiablé de tous,
Et de plus monsieur vostre espoux:
Bien que pour vostre pucelage
Ie sois venu d'vn bas estage,
Pourtant ie ne suis de bas lieu,
Ie suis Roy, Prince, Diable & Dieu:
Ie suis d'illustre parentage,
Cent beaux climats me font hommage:
Et comme Roy des Pays Bas,
Tout l'Enfer tremble sous mes pas,
Et tous les demons sous ma rage:
Auec vn si bel appanage,

Princesse refuserez-vous
Vn tel galant pour vostre espoux?
Ie suis l'vn des fils de Saturne,
Pluton le grand Dieu taciturne,
Le puissant Prince mauricaut,
Qui tousiours ay comme vn fer chaud
Bel outil pour belle vstancille,
Qui grille, gresille & petille
De vous seruir en tout honneur,
Qu'en dites-vous, mon petit cœur?
Est-il, ma chere Proserpine
Vn Diable de meilleure mine,
Ny plus roide sur ses gigots,
Pour bien escrimer des gigots,
Et decroter vostre ratine?
Est-il en beste cheualine
Plus beaux tesmoins de la valeur
D'vne prolifique vigueur,
Qu'en cette mienne large eschine,
Qu'en ce beau poil de ma poitrine,
Qu'en ce nez de fornicateur
Index du grand agriculteur,
Qui doit bien tost à la sourdine
Agriculturer en courtine

Les nobles fruits de son ardeur,
Qu'en ce beau teint dont la couleur
Montre la force gigantine,
Et la vertu plus que Lutine
D'vn Lutin des Lutins la fleur,
Moderez dont vostre douleur:
ContenteZ-vous que ma couronne,
Que mon sceptre, & que ma personne
S'en va toute de sa longueur
Se soumettre à vostre grandeur,
Que vous allez estre la Reyne,
Et la Princesse souueraine
Des gens de toutes qualitez
Qui me viennent de tous costeZ,
Et desquels la presse est si grande,
Si conuoiteuse & si friande
De la cuisine dés damnez,
A nostre foyer acharnez,
Qu'en les voyant si grosse bande,
Il faudra bien que ie commande
Qu'on leur ferme la porte au neZ,
L'Enfer n'est ce que vous pensez,
Bien que comme on void és peintures
Beaux lieux y soient pour les tortures:

I'ay

I'ay pourtant mes appartemens
A part, en leurs compartimens,
Auec vne Cour magnifique,
Où parmy la troupe autentique
Des gens triez sur le volet:
Cesar n'est que pour vn valet:
Si vous doutez du fond immense
Sur qui ie fonde ma despense,
Sçachez que tout l'or est ma part,
Je m'appelle Comte Richard,
Prince de toutes les Finances,
Sans qui des plus hautes puissances
La cape n'iroit iusqu'au cu,
Ie suis le Maistre de l'Escu,
Qui fait viure malgré les Parques,
Et les plus superbes Monarques
Ne sont dans leurs beaux casaquins
Au prix de moy que des coquins:
Au reste ma douce Maistresse,
Si vous auez quelque tristesse,
J'ay pour vos menus passetemps
Tous les plus sots de tous les temps,

Tous ces bouffons que l'on admire,
Tous ces beaux faiseurs de Satyre:
Tous ces beaux diseurs de bons mots,
Quoy que souuent meschans falots.
J'ay des barboüillez, des grotesques,
Force faiseurs de vers burlesques,
Que leurs œuures ont condamnez,
I'ay mille autres plaisans damnez,
Qui vous feront pisser de rire,
Et si riant vous voulez lire,
Je ne vays point sans Rabelais.
Si vous voulez voir des balets,
I'ay des danseurs plus de cent mille,
Lesquels vont tous montrer en ville,
J'ay des rebecs, des harlequins,
Des pantalons, des triuelins,
Des turlupins, des Jeans farines.
Pour le regard de mes cuisines,
J'ay tous les iours pour mes apprests
Dix mille cuisiniers tous prests;
Que chaque iour Dame Justice
M'enuoye icy chargez d'espice.

De tels propos la consoloit,
L'amant ruzé qui l'enjoloit:
Mais qui pourtant quoy qu'enjolée,
Ne paroissoit point consolée,
D'autant (ie croy) qu'il l'acculoit,
Et l'acculant se maculoit:
Car comme il est dit sa cucule
Estoit fort sujette à macule:
Mais la pauurette reculoit,
Cependant le char qui voloit
Les porte iusques à la porte,
Des fauxbourgs que le Diable emporte,
De l'horrible & fumeux manoir,
Où desia pour les receuoir
En ordre estoient les Jannissaires,
Les porte-croqs, les fourchefieres,
Les attizeurs & les fourgons,
Les boutte-feux & les dragons:
Demander seroit resuerie,
Si l'on tira l'artillerie,
Chacun sçait qu'on doit aux demons
L'honneur de ces inuentions,

Tout fut galant, tout fut par ordre;
L'espouse mesme auant que mordre,
Le souper estant apresté,
Dire alloit Benedicite,
Sans Pluton, qui d'vn coup de patte
Arresta sa main delicate,
En luy disant, el mio core,
Romano viuito more.
Si l'entrée y fut autentique,
Le repas y fut magnifique.
Iamais l'on ne vid d'appareil
Pareil au festin nompareil,
Qui reuint en coquelimasse
Confite en merde de becasse,
Cinq cens mille escus au Soleil:
Et bien qu'en ce lieu sans pareil,
Le chaud y regne autant qu'en place:
Ce soir on y beut à la glace:
Minos fut sans austerité,
Et Pluton sans seuerité.
Dans cette publique allegresse,
Fit en faueur de sa Maistresse

Ceſſer les tourmens eternels,
Si bien que des plus criminels
Le plus maltraité des Megeres
N'euſt que cinq cens coups d'eſtriuieres:
Le pauure Ixion ce iour là
Trois minutes ſe repoſa:
Et le miſerable Tantale
Par vne faueur ſpeciale
Vn peu de pomme grignota,
Mais pour de l'eau point n'en taſta;
Pour l'infernal oiſeau de proye,
Il ne déchira que le foye
Et la ratte à Prometheus:
Cependant, le ſeigneur Plutus,
Qui veut, gaillard & balle en bouche,
Donner à ſa Dame vne touche,
Fait venir le ſieur Morpheus,
Compagnon du ſieur Orpheus,
Qui chantre de la haute game,
D'vn ſi gentil Epitalame
Si doucement le regula,
Qu'au ſon du remifaſola

Tout l'Enfer sonna la retraite,
On se couche & dans sa couchette
Pluton son espouse traita,
Si bien qu'elle s'en contenta.
Si quelqu'vn lisant cet ouurage
Desire en sçauoir dauantage,
Il pourra comme curieux
S'en enquerir dans ces bas lieux:
Pour moy qui suis chaud de nature,
Et de seche temperature,
Je ne prens plaisir que bien peu
De m'approcher si prés du feu.

Fin du Troisiesme Chant.





SVR LE FORT DV PALAIS ROYAL.

AV ROY.

DIXAINS.



RAND Roy qui parmy les alarmes,
Auez desia porté vos pas,
Dont les beautez ont tant de charmes,
Et les vertus ont tant d'appas:
Prince que l'on ayme si fort,
Qui d'vn iardin faites vn Fort.
Ha! que la belle impatience
Dont vous hastez vostre dessein,
Fait bien connoistre la puissance
Du Dieu qui regne en vostre sein.

Que ce Fort où grande bagarre,
Et beaux faits d'armes sont promis,
Donne d'espouuante, & prepare
De terreur à vos ennemis :
Ces jeux ne sont plus jeux d'enfant,
Mais des jeux d'vn Roy triomphant,
Disent ces brûleurs de village :
Vertubleu qu'il nous frottera,
Que Louys se fait grand & sage,
Par mon ame il nous en cuira.

Qu'en son front desia l'on remarque
De traits genereux & guerriers,
Que ce braue & ieune Monarque
Est desia friand de lauriers :
Qu'il est amoureux de combats :
S'il en fait desia ses esbats,
Nous pouuons bien plier bagage,
Vertubleu qu'il nous frottera,
Que Louys se fait grand & sage,
Par mon ame il nous en cuira.

C'est

C'est à peu prés la triste note
Qu'en Espagnol on chantera,
Touchant ce Fort où mainte plote,
Maint braue test estourdira,
Maint noble nés applatira,
Maint champion culbutera;
Ie crains bien que l'on ne s'y frote,
Dieu preserue de fiere bote
Qui vostre bras secondera.

Ie voy desia marcher en teste
Vn resolu petit Monsieur,
C'est le plus petit de la feste,
Mais c'est bien le plus grand de cœur;
C'est le petit Monsieur d'Anjou,
Qui me doibt vn petit bijou,
S'il est tel en faits qu'en parolles
Ie seray le Roy du Perou,
C'est le Perou que vingt pistolles
A des gens qui n'ont pas le sou.

Pour le Gouuerneur de la place
C'est Monseigneur de Villeroy,
Noble Seigneur, de noble race,
Tres-digne Gouuerneur du Roy,
Tres-franc & de tres-bon aloy,
Est bien digne de tel employ,
Qui tout autre en vertu surpasse;
Filles du Ciel enseignez moy
Ce que pour meriter sa grace
Ie puis faire, & ce que ie doy.

Voicy belle troupe de Princes,
Nosseigneurs de Guyse & d'Elbeuf,
Ce sont gens qui dans leurs Prouinces
Ne voudroient pas casser vn œuf,
Ny faire tort d'vn poil de bœuf.
I'y voy Sanguin Roy de l'esteuf
Lequel tout seul ne craindroit mie
Trois tireurs d'or sur le Pont Neuf,
Et Monsieur de la Bourelie,
Qui dans la guerre n'est pas neuf.

Vous ne pouuiez dedans la ville
Trouuer vn plus braue Sergent
Que Monſeigneur le Duc Danuille
Qui vaut vn muid de bel argent,
Ny que le Comte de Nogent,
Trois fois plus docte qu'vn Regent
Lequel a leu trois fois Virgile,
Pour vous ſeruir plus diligent,
Plus agiſſant & plus habile,
Et plus agile que le vent.

Que voicy de iolis genſd'armes,
On en void de pareils aux cours,
Sont ils parens du Dieu des charmes,
Oüy, ce ſont les petits amours
Qui laiſſant leurs iolis atours,
Et leurs habits de tous les iours,
Pour vous ſeruir ont pris les armes,
Qu'hardis ils iront aux eſtours,
Aux combats & dans les alarmes,
Quand ils auront monté ſur l'Ours.

Void on rien qui ſoit comparable
Au jeune & petit Saint Aignan,
Eſt-il rien de plus adorable
Que ce gentil eſplandian,
Rien de plus beau ny de plus doux,
Ny de mieux fait au gré de tous,
Si bien toſt de cette copie
Ie ne reuois l'original,
A faute de chambre garnie
Ie voy Phebus à l'hoſpital.

Le genereux Duc de Candale,
Lambert, Cominge, & Richelieu,
Sigueran, Foucaut, de la Salle,
En ſont auſsi graces à Dieu,
Langlé, du Pleſsis, & Chaumont,
Mogiron, Cognac, & Beaumont,
De Bregis, Graue, & d'Aubeterre,
Villarceau, Monloit, & d'Orual,
Ce ſont gens qui vont à la guerre
Comme Apollon iroit au bal.

Auguste Bernard & Viuonne,
Charos, Humieres, & d'Estré,
Carces, de Betune, & Dolone,
En sont auecques Riberpré,
Laißin, Lachenaye, & Lucé,
Et le fils du sage Nancé,
Qui comme en l'Histoire on peut lire,
Fut l'ornement du temps paßé,
Pour qui ie pourrois bien plus dire
Qu'vn requiescat in pace.

Auec le Prince de Tarente,
I'y voy Montigny, Mancini,
Magaloti, & plus de trente
Dont les noms terminent en i,
Boisdauy, Manchy, Francini,
Congi, Aluy, Arnolfini,
Et Gévre, Seigneur de remarque,
De Rohannes, & de Sourdis,
Et de Crequi, petit Monarque,
Qui fait souuent quinze sur dix.

Que ce braue & ieune Grand Maiſtre
Aura de part à cét honneur,
Que Chappes y fera paroiſtre
De traits de force & de Valeur,
Qu'il eſt hardy, qu'il a de cœur,
Ce tant genty joly Seigneur,
Luy ſeul en vaudra plus de trente,
Auſſi bien que mon Orateur
Le preux & braue Chamarante
Voſtre fidelle ſeruiteur.

Non, ie n'iray pas pour le Pape,
Dit vn Marquis plein de raiſon,
Si l'on m'y tient que l'on m'y tape
En enfant de bonne maiſon.
Ha! qu'il en eſt ſous l'horiſon
Qui donneroient or à foiſon
Pour auoir part à l'eſcarmouche,
Qui iuſque à l'arriere ſaiſon
Auront loiſir de prendre mouche,
Et de reſver ſur vn tiſon.

Sus à l'assaut, à l'escalade,
Vertu bleu qu'on s'y va frotter,
Si la Reyne n'est point malade
Elle s'y pourra bien porter.
Que le Diable puisse emporter
Qui l'ozera mécontenter:
Sus Prince à cette barricade,
Quoy? penseroient-ils resister
Ces petits suppots d'Encelade
A plus puissant que Iupiter.

Ie les voy desia tous en fuite,
Courage, Sire, ils sont à nous.
Dieux! comme ils gagnent la guerite
Et tournent le dos à vos coups:
Mais c'est assez, allez tout doux,
Ils pourroient rentrer en courroux,
Et puis casser teste & maschoire,
Suffit de les auoir soûmis,
On a perdu mainte victoire
Pour trop presser ses ennemis.

Faites donc ſonner la retraitte
Puis qu'à vos pieds ils ſont rendus,
Et conter aprés leur deffaitte
Combien ſont de chapeaux perdus,
Faites leur rendre en bonne paix ;
Ainſi faudra-il deſormais,
Sortant de voſtre aage plus tendre,
Sur vos ennemis abbatus
Suiure les traces d'Alexandre
Dedans la route des vertus.



REME-



REMEMORATION
POVR VN LIVRE DONNE
AV ROY.

CHacun dit, ô Prince adorable,
Que vous estes courtois, affable,
Et plus qu'autre Prince bien né,
Vertueux & moriginé:
Que vous estes beau, ieune & riche,
Mesme que vous n'estes pas chiche;
S'il est ainsi, beau couronné,
Souuenez vous, ie vous supplie,
De ce que ie vous ay donné:
Car pour Monsieur de la Bourlie,
Tres-docte & tres-sage Seigneur,
Item, vostre sous Gouuerneur,

D'y plus penſer ſeroit folie,
Il n'appartient qu'au ſieur Bontemps,
Qui de vos menus paſſe-temps,
Selon voſtre vertu diſpoſe
De donner pour metamorphoſe
Quelques petits deniers contens:
Ordonnez donc ſans faire poſe
Les cent eſcus que ie pretens,
Grand Roy c'eſt pour vous peu de choſe,
Ee pour moy plus de mille francs.





SVR

L'ESCALADE NOCTVRNE

DV ROY,

CONTRE VN ADVOCAT.

HA! vrayment Monſieur l'Aduocat
Vous eſtes digne de loüange,
De bien garder ce petit Ange,
Vous en deuez bien faire eſtat:
Mais de l'empeſcher de pareſtre
Pour vn moment à la feneſtre
Deuant ſi riche potentat,
Voſtre Seigneur & voſtre maiſtre,
Par ma foy vous n'eſtes qu'vn fat.

Si toſt que la nuict eſt venuë,
Et que l'heure ſe fait induë,
C'eſt agir en homme d'Eſtat
De preſeruer fille & ducat

De ces gens qui vont par la ruë
Pour dérober marmite & plat :
Mais de souffrir que pour la veuë
Des charmes dont elle est pourueuë
Vn Roy si tendre & delicat
Fasse vne heure le pied de gruë,
Par ma foy vous n'estes qu'vn fat.

N'auiez vous point peur que le chat
Ne voulust aller au fromage ;
Mon amy vous n'estes pas sage
De craindre vn pareil attentat.
A cela prés, beau personnage,
Louys fust-il en cét estat,
Pour vaquer à si bel employ,
Eust-il vn petit dauantage
De ce petit ie ne sçay quoy
Qui tant dit-on sert en ménage,
Bien tost vous sçauriez que le Roy
Est le maistre de son village.

Quand vostre fille auroit l'halene
Plus fleurante que marjolene,
Et qu'elle emporteroit le prix

Sur tous les attraits de Cypris,
Il faudroit bien vne autre Helene
Pour toucher vn si beau Paris :
Et si, bon bourgeois de Paris,
Vne bien plus haute conqueste
Pour vn si valeureux Iason,
Et quand pour si riche toison
Ce Iason seroit viande preste,
Monseigneur l'Aduocat Dragon,
Pour à ses desirs faire teste
Il faudroit bien vne autre beste
Que vous qui n'estes qu'vn Oyson.

Pensez donc à vous recognoistre,
Et concluez par nos raisons,
Que de l'an les quatre saisons
Il faut reuerer vostre Maistre,
Qui peut chez vous paistre & repaistre,
Et se chauffer à vos tisons,
Ietter vos portes, vos cloisons,
Et tous vos chats par les fenestres,
Puis vous faire traisner vos guestres
Dix ans aux petites Maisons.



LA GVESPE DE COVR AV ROY.

PIECE BVRLESQVE.

IL y a bien deux ans & plus
Que certains vers de moy vous pristes
Pour lesquels quelques carolus,
Grand Monarque, vous me promistes,
Si lesdits carolus promis
Dans mon gousset point n'auez mis,
Faute ne fust, comme ie pense
De bon vouloir ny de puissance.
Car chacun sçait que bon vouloir
Auez autant que de pouuoir,
Qui pouuez du plus miserable
Faire vn archiprotonotable,
Et du plus vil frote patin
Vn noble à gregue de satin,
Milor d'vn homme de paille,

Vn important d'vn rien qui vaille,
Comme du plus fier Conquerant
Vn gueux de Cheualier errant :
Pouuoir que ne tenez d'Alphée,
D'Alquif, ny de Margot la fée,
Mais de celuy qui dans sa main
Tient tout le sort du genre humain,
Et qui regit comme d'vn autre
Consequemment aussi le vostre,
Que ie supplie de bon cœur
Vous inspirer en ma faueur:
Car si cét adorable Sire
En ma faueur ne vous inspire,
Bien tard vous aurez, ô grand Roy,
D'vtiles mouuemens pour moy,
Bien tard, grand Roy, comme ie pense,
Ie seray Mareschal de France:
Tard on verra par mes acquests
Vn paquet de quatre laquais,
Apres auoir beu comme à nopce
Pisser derriere mon carrosse.
Peu se rencontrent dans les Cours
De Saint Agnans & de Harcours;

Peu de Soleils qui sçachent luire
Pour vertu guider & conduire:
Et quoy doncques? force falots,
Force coquins, force palots,
Force fols, force mercenaires,
Force meschans patibulaires,
Force rebelles déguisez,
Force lutins canonisez,
Tel fut & l'esprit & la vie
De cil qui par maudite enuie,
Vainement du temps de Louys,
Dont vous estes le digne fils,
S'opposoit au cours salutaire
Des graces qu'il daignoit me faire,
Et tels sont mesmes ces jaloux,
Qui pour me nuire auprés de vous
Vous font accroire que ie joüe
Mon argent comme de la boüe,
Que l'or en mon gousset placé
C'est eau dans vn panier percé:
Grand Roy c'est de cette maniere
Que sans ioüer ie fais biziere,
Et qu'au lieu de quinze sur dix

Bien

Bien souuent ie ne fais que six.
Grand Roy c'est ainsi que ma Muse
Pauure, froide, triste & confuse,
Par vn prodige sans pareil,
Se glace aux rayons du Soleil,
Et c'est ainsi, digne Monarque,
Qu'auec cette gentille marque,
Iamais, graces à mes riuaux,
Vous ne sçaurez ce que ie vaux.
Quand annonçant vostre euangile
Mille bourgeois de cette ville
Par moy detrompez de leurs faits,
Tant à Luxembourg qu'au Palais,
Vous apprendroient combien de milles
I'ay desabusé de soudrilles,
De folle creance obsedez
Et deliuré de possedez
Du malin esprit de la fronde,
Le plus meschant diable du monde,
Iamais, graces à mes riuaux,
Vous ne sçaurez ce que ie vaux.
Quand on vous diroit de mon zele
Le progrez ardant & fidele,

Combien preſchant à des maraux
I'ay perdu d'honneſtes manteaux,
En dix combats & ſix batailles,
Où ie cuiday mes funerailles
Voir dans la fin de mes trauaux
Combien i'ay perdu de chapeaux
Faute d'vn petit brin de paille.
Combien de la vile canaille
I'ay ſupporté dedans ſon vin
De tranſports de ſainct Mathurin;
Combien de coups de fiere pate,
Tant ſur teſt que ſur omoplatte,
Euſt mon nepueu, deſſus le point
De perdre ſon porte point,
Si que force fuſt ſans trompette
A moy ſoudain faire retraitte
Dans la bonne ville de Sens,
Où fort trois coquins hors du ſens,
Le reſte qui pour vous ſouſpire,
Pour vous ſouffriroit le martyre,
Si martyre pour vous ſouffrir
Il falloit, & pour vous perir;
C'eſt parmy ce peuple fidelle

Que traiſtre, frondeur, ou rebelle
N'a qu'à monſtrer ſon chien de nez,
Fut-il des plus enfarinez,
Ie veux qu'on me degargamelle
S'il en rapportoit cuiſſe ou aiſle,
Auſsi c'eſt dans ce lieu natal
A tous vos ennemis fatal,
Que grace à gregue Senonoiſe
I'ay puisé cette ame Françoiſe,
Qui fait qu'il me ſeroit bien doux,
Grand Roy, d'eſtre cardé pour vous.
Qui doncques, ô tres-digne Sire,
Du bien de moy vous pourra dire,
Sera-ce quelque Mecenas,
Quelque amoureux fils de Pallas,
La Gloire auecques ſa trompette,
La Renommée ou la gazette,
Qui de mon nom vous parlera,
Non, mais ma mort vous le dira,
Du moment que nous eſt rauie
La vie, auſsi ceſſe l'enuie;
Aux enuieux les plus mordans
La mort caſſe toutes les dens.

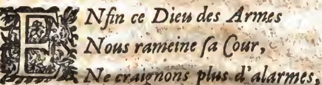
Ce monſtre ainſi mis en deſordre,
Par mort ne trouuant plus que mordre
Dans vn corps par mort abbatu,
Laiſſe en repos Dame Vertu.
Lors que ie n'auray plus affaire
Que d'vn beguin & d'vn ſuaire,
Et que pour m'ayder au beſoin
Il ne faudra ny bled ny foin,
Robe, pourpoint, ny ſcapulaire,
Ny d'argent pour mon locataire,
Alors mes Seigneurs mes riuaux
Vous apprendront ce que ie vaux.
Vrayment ces Airs auoient des charmes,
Diront-ils alors, & ſes Carmes,
Quoy qu'aſſez mal recompenſez,
En tous lieux eſtoient encenſez,
Faute d'vn Ange tutelaire
S'il n'euſt la fortune proſpere
Point n'en deuons eſtre ébahis,
Nul n'eſt Prophete en ſon pays.
O diue gloire ſeraphique,
Que ce rare panegyrique,
En mon drap empaqueloté

Comme vn liévre dans vn pâté,
Attendant le coup de trompete,
Me rendra la jambe bien faite,
Que ie ſeray bien réjouy,
Quand pour moy tout éuanouy,
Miche, gaſteau, tourte & galette,
Mon Robichon, ma Godinette,
Balon, eſteuf, cartes & dez,
Poulets, pigeons, chapons bardez,
Plaiſirs, amour, joye & lumiere,
Mes membres reduits en pouſſiere,
Quelqu'vn, grand Prince, vous dira
De mes faits mirabilia;
Ainſi les Saincts la Saincte Egliſe
Qu'aprés la mort ne canoniſe,
Mais pour moy qui ſainct ne ſuis tant,
Et qui voudrois l'eſtre pourtant,
I'auouë que i'aurois enuie
D'eſtre feſté durant ma vie,
Et qu'en deſpit de mes riuaux
Vous cogneuſſiez ce que ie vaux.
Deſia voſtre Tante Royalle,
Princeſſe que nulle autre égalle,



PARIS
AV ROY,
SVR SON RETOVR.

CHANSON.



ENfin ce Dieu des Armes
Nous rameine sa Cour,
Ne craignons plus d'alarmes,
LOVYS est de retour:
Benit en soit le jour,
Il a tary nos larmes,
Et promis à son tour
Vn regne plein d'amour,
De plaisirs & de charmes.

L'esclat de son visage
Brillant & glorieux,
A dißippé l'orage,
Et deßillé nos yeux:
Benit en soit le jour,
Il a tary nos larmes,
Et promis à son tour
Vn regne plein d'amour,
De plaisirs & de charmes.

Il vient, & de sa foudre
La flamme qui reluit
S'en va reduire en poudre
L'Espagnol qui s'enfuit:
Benit en soit le jour,
Il tarira nos larmes,
Redonnant à son tour
Vn regne plein d'amour
De plaisirs & de charmes.

A



A

MONSIEVR
E. L.



A ! mon amy, c'est grand dommage,
On dit que vous n'estes plus sage;
Quoy donc, vous estes debauché?
Comment? vous auez decouché,
Et vous hantez ce personnage?
Ha ! mon amy c'est grand dommage,
Ie ne voudrois par Sainct Miché
Le hanter pour vne Duché.
Il a dit-on vn petit Page
Qui de noir est enharnaché,
Qui chante tout seul & fait rage,
Cela n'est pas vn grand peché:

L'

Mais il ne fait aucun hommage
A noſtre vin tant recherché,
Et ne va point en garroüage.
Ha! c'eſt vn malin perſonnage,
Ie ne voudrois par Sainct Miché
Le hanter pour vne Duché.
Il paroiſt doux comme vne image:
Mais quand ſon nepueu le ſauuage
Par vn coquin ſe void faſché,
En deux coups il a dépeſché
Luy, ſon vallet, & ſon bagage.
Ma foy c'eſt vn andropophage,
C'eſt vn vray demon tout craché,
Ie n'en diray pas dauantage.
Que dites vous de ce ramage,
N'eſt-il pas bien acroſtiché?
C'eſt le langage du marché,
Qu'on tient à voſtre parentage,
Qui ne voudroit par Sainct Miché
Me hanter pour vne Duché.
Amy, dont la vertu ſublime
Ne doit point tirer ſon eſtime

Ie n'entens point parler de ces honneſtes & vertueux parens, qui n'agiſſent que par reflexion.

D'vn soudrille, ny d'vn gredin,
D'vn ladre verd, ny d'vn badin,
Vous n'auez en ce bel affaire
Qu'à suiure l'aduis salutaire
Du noble Seigneur de Paron,
Qui dit aussi bien que Charon,
Que pour se vanger du vulguaire
Il ne faut que rire & se taire:
Quand vostre prix seroit cognu,
Et que dans vostre cœur a nu
On liroit en gros caractere
La vertu de feu vostre pere,
Dont aujourd'huy mal-gré le fat
Vous rehaussez le bel esclat,
Que vous profiteroit l'estime
D'vn tas de coquins faits au crime,
De qui l'on doit pour son honneur
Tout craindre iusque à la faueur,
Et dont la plus haute loüange
Passant par leur bouche, où la fange,
Demande au Diable que veux-tu,
Donne la peste à la vertu.

Quoy! penſez-vous, mon cher Oreſte,
Eſtré pieux, franc & modeſte,
Et n'auoir pas des enuieux,
Les Diables, ennemis des Cieux,
Seroient bien de courte memoire,
Ils ſont ennemis de la gloire:
De meſme auſſi ces chaſſieux,
Ces chathuans à petits yeux,
Ne peuuent ſouffrir la lumiere
D'vn ſoleil qui dans ſa carriere
Luit deſia d'vn luſtre aſſez beau
Pour faire la nique au tombeau.
Laiſſez cette beſte importune
Tout ſon ſou jaſper à la Lune,
Cela n'arreſte point ſon cours;
Ainſi de meſme allez touſiours,
Pourſuiuez dedans voſtre courſe,
L'honneur dont vous eſtes la ſource,
Meſpriſez ce monſtre odieux,
Deuant qui le flambeau des Cieux,
Ne ſçauroit pareſtre ſans tache,
Laiſſez ce ſerpent à l'attache

S'infecter de son propre fiel,
Laissez cracher contre le Ciel.
Quoy? vos vertus & vostre vie
Si jeune ont desia fait enuie,
Vostre sort est trop glorieux,
Moy mesme i'en suis enuieux.
Ha, ha, mon Illustre compere,
Par ma foy vous aurez du frere,
Vous aurez dessus vostre Abel.
Caïn pour vn ouurage tel
Iamais en aucun territoire
Ne fust dégarny de machoire,
Et tousiours Caïn on verra
Tant qu'Abel au monde sera:
Telle est de la race mortelle
Le sort. Tousiours noise & querelle,
Procés, debats, guerre, combats,
Parentelle occupe icy bas,
Qui pour moins que d'vne groselle
Ne souffriroient pas la coupelle.
Rares sont les honnestes gens;
Pour cognoistre amis ou parens

Il faudroit en auoir affaire:
Car pour vn conseil salutaire,
Au plus sage comme au plus fou,
L'auis ne couste pas vn sou:
Mais quand il s'agist de misere,
De fers, de mort, de vitupere,
Il faut ou le pere ou l'amy,
De pere on n'en a qu'à demy,
Et d'amis l'on en trouue guere,
Amis doncques il nous faut faire,
Mais pour en faire il faut auoir
Vertu sublime & haut sçauoir;
Quand à vertu, sans vous déplaire,
En vous elle est hereditaire,
Et pour sçauoir auec esprit,
Vous en auez du mieux escrit,
Et bonté, qui n'est pas vulgaire,
Mal-gré le méchant populaire,
Qui voudroit de la plus claire eau
Changer en égout vn ruisseau.
Le monde n'est que frenesie,
Folle fureur, & fantaisie,

Faux éclat, & fausse lueur,
Ce n'est que chimerique erreur,
Que vain abus, qu'hypocrisie,
Les veaux y paissent l'ambroisie,
Les ignorans y font honneur,
Les habilles y font horreur,
Chacun encense la folie,
Dont humaine teste est remplie,
De tous les sages ou des fous,
Pour moy ie n'encense qu'à vous,
Dont la sagesse & la prudence
Monstre en vous vne adolescence
Qui n'a rien de l'adolescent,
Et dont l'esprit tousiours croissant
En beau sçauoir & cognoissance,
Ioint les vertus à la science,
Qui sous vn maintien innocent
Cachez vn esprit florissant,
Et qui portez sur le visage
Assez de traits d'vn homme sage,
Et d'honnesteté sur le front
Pour dementir auec affront

Tout ce que de vous la Satyre
Pourroit chanter ou pourroit dire,
Qui faites luire en vn beau corps
Vne ame auec tous les tresors
Dont le Ciel accroist son empire,
Pour qui tout vertueux souspire,
Que ton honneur suit en tous lieux,
Que toute gloire éleue aux Cieux,
Que toute esprit bien fait admire,
Dont le Roy Louys nostre Sire,
Enfant d'assez bonne Maison,
Par eloge faite en saison
Cognoist le nom & le merite,
Et dont mal-gré race maudite,
On cognoistra non sans raison
Tousiours le merite & le nom.



EPISTRE



A MONSIEVR

D'ASSOVCY.

EPISTRE.

L'Esprit las & recreu du tracas de la ville,
Où le sot a credit autāt que l'homme habile,
Et où d'honnestes gens se rencontrēt bien peu,
Qui soient dignes d'aller se chauffer à ton feu:
J'ay fait seul ma retraite en valon solitaire,
L'ame vuide de soins, libre de toute affaire,
Pour voir si dans l'obscur de mon bois écarté,
Que prophane mortel n'a iamais frequenté,
Ie pourrois converser avec ma Terpsicore,
Dont l'ame officieuse au soin qui me devore,
Me presente souvent des remedes puissans
Contre le dur ennuy qui travaille mes sens,

De voir que ſans relaſche vne eternelle guerre,
Va troublant le repos de noſtre aimable terre.
Mais quel Dieu ſerieux vient refroidir mon ſein?
D'eſcrire grauement ie n'auois nul deſſein;
A mon ayde Momus, Diuinité Burleſque,
De tes yeux de trauers, de ton muſeau groteſque,
Viens éloigner de moy la Dame grauité,
Qui m'atache par trop à la moralité:
Et toy grand Eſcuyer de la bourrique ailée,
Fay moy voir tes ſecrets à face deuoilée,
Donne quelque ſecours à mon foible pinceau,
A moy ſeroit aisé pluſtoſt faire vn bateau,
Que faire vn vers plaiſant pour émouuoir la rate,
Vrayment beau Sire-Dieu vous auez l'ame ingrate,
Ingratement ainſi pourquoy rejettez-vous
Vn rimeur tres-deuot, qui vous parle à genous?
A d'Aſſoucy voulois burleſquement écrire,
Sur vn ton enjoüé monter ma foible lyre,
Pourtant vous me voyez de mon but écarter,
Sans me vouloir aucune aſſiſtance preſter,
Triſte, & chagrin, ie rampe & ſans mine & ſans grace,
Si qu'on va m'appellant reptile de Parnaſſe.

Ie n'eus pas plustost dit que j'oüis vne vois;
Qui me sembloit sortir du plus creux de mon bois,
Dont le ton me parut si remply d'harmonie,
Qu'harmonique douceur en estoit infinie:
Ie reconnus bien tost que c'estoit Apollon,
Car ce Dieu bien souuent esclaire mon vallon,
Des éclatans rayons de sa diuine face,
Quand il est ennuyé d'habiter le Parnasse.
Cette voix me disoit, bien, peu digne est ton front
De porter le laurier qui croist au double mont:
Alcidon? ne suis pas la verve qui t'inspire;
Elle nous fait pitié quand elle pense rire,
Ton luth prouincial ne fait rien que plurer,
Et de nostre hamaeu tous les chiens effarer:
De par Dieu, maudis-en l'estoille de Saturne;
Ce fut elle qui fit ta plume taciturne;
Tu fusse heureux si lors que ton œil vid le iour,
Mercure se fust ioint à la mere d'amour;
Ces deux Planettes font les Burlesques Poëtes,
Ils sçauent délier langnes qui sont muettes:
Mais quãd mes belles Sœurs auecques tout leur fard,
Quand mesme moy qui suis le grand maistre de l'art,

Voudrois bien raboter la caboche Nouice,
Pour ce point mon rabot manqueroit d'artifice,
Il me fut fort aisé de dresser d'Assoucy,
L'Abbé Scarron, Voicture, & Sarrasin aussi:
Mais pour ta sotte, vaine, ingrate & ridicule,
Quand ie veux qu'elle auance alors elle recule:
Ainsi quand de ta soif tu voudras appaiser
Les ardeurs qui pourroient ta poictrine embrazer,
Ne cherche point chez moy des eaux de l'hypocrene,
Va te desalterer dans vne autre fontaine:
Ie ferme mon oreille aux discours superflus,
C'est trop m'importuner; ne me reclame plus.
Adonc fut cette voix quelque temps sans mot dire,
Puis en suitte elle dit ce que ie vais escrire.
Estre Poëte apres que huit lustres passez,
Ont rendu de ton sang tous les ruisseaux glacez,
Sur ma foy ce n'est pas agir en prudent homme,
Quelle idée aurois-tu n'ayant iamais veu Rome,
Aux quenoüilles d'vn lict nuptial attaché,
Loin de Paris au bout de la France caché?
Ton œil ne voit iamais le Louure qu'en peinture,
Et le Roy Dieu donné, si ce n'est en figure:

Tu v us perdant ta peine à faire vers ainsi ;
Laisse faire la rime à mon cher d'Assoucy:
Il a le mot pour rire, & filles de memoire,
A ses vers enjoüez ont promis de la gloire,
Cependant que ton nom ira sur le Pont-neuf,
Cent fois plus rebuté que ne fut Germain neuf.





A MONSIEVR

DE PARON,

Lieutenant Criminel de Sens.



E rends grace à vostre Vranie,
Noble Paron dont le Genie
Daigne m'honorer en ces lieux,
Vraiment i'en suis tout glorieux.
Ha! que vostre esprit a de charmes
Et que la douceur de vos carmes,
A pour nous d'attraits gracieux!
Que les dens de mes enuieux
Ne sont-elles comme vos rimes!
Dieux que j'espargnerois de limes!
Et que cette fille des Cieux
La Vertu qui souffre à vos yeux
Par tant d'efforts illegitimes,
De torts, d'outrages & de crimes,

Et de transports injurieux,
Se riroit bien de tous ses gueux!
Ha! que cette rare escriture
Est bien l'adorable peinture
Des qualitez de vostre cœur,
De qui la charmante douceur,
La courtoisie & la clemence,
Fait voir en vostre Lieutenance,
(N'en desplaise à gens du mestier)
Vn Lieutenant Particulier,
En qui ny faueur ny finance,
Onc ne fit peur à l'innocence,
C'est trop, c'est trop noble Seigneur,
De traits de plume en ma faueur:
De grace vn petit coup de foudre,
Seigneur espargnez-moy la poudre,
Ne supportez ny prou ny peu
Cét ennemy du blanc & bleu
Ternir impunément la gloire
Du fils des filles de Memoire,
Dont vous daignez cherir la voix,
De grace vn petit sur les doigts,
De cette pie à plume noire,
Dont la gueule diffamatoire

S'attaque à l'honneur de nos Roys,
Vn petit dessus son carquois,
Deschargez dautant nostre Sire
Des ennemis de son Empire,
De ces gredins porte-festus,
De ces persecutes vertus,
Dont l'ame trop lasche & trop vile,
Pour vn liard vendroient vostre ville,
Tandis que mon luth & mes vers
Chanteront les charmes diuers
De tant de pucelles gentilles,
A verds yeux, & blanches roupilles,
A coquelages si charmans,
Tant amatrices d'instrumens,
D'airs de Cour & de Vaudeuilles,
De tant d'honorables familles,
D'Aymars & de nobles Parons,
Plus diserts que des Cicerons,
De tant de gracieux Lhermites,
Plus doux que cerises confites,
De tant d'illustres Fauuelets,
Portant esprit sous leurs bonnets,
D'honnestes Poncis, de Leriches
Qui de leur vin ne sont pas chiches:

De tant de joyeux biberons,
Qui plus souuent és paturons
Ont le bon vin que l'eau benite ;
Bref de tant de gens de merite,
Desquels ie ne sçay pas les noms,
Qui de l'honneur ne sont larrons
Comme telle engeance susdite :
Mais laissons cette gent maudite,
Et retournons à nos moutons,
I'ay veu vos Vers loyaux & bons,
Qui d'escus vallent plus de mille,
Mais ou n'est pas mot d'euangile,
Et duquel par deuant Phœbus
I'en appelle comme d'abus ;
Car de penser que du Parnasse
Le beau Seigneur à claire face
Ait parlé de cette façon,
A son plus gentil nourrisson,
La chose est difficile à croire,
Et sans tort faire à vostre gloire
Ie vous diray sans dire mal,
Que deuant moy Poëte loyal,

Feindre n'estoit tant conuenable
A vous Seigneur tant honorable,
Qui gens dont auez notion
Pouuiez traitter sans fiction.
Il est certain, & ie l'aduouë,
Qu'en l'art dont la France me louë
Pour resiouyr maistre Marin
Ie suis vn fort bon Tabarin,
Et sans vanité ie puis dire
Qu'Apollon dans tout son Empire
Pour debiter son Mitridat
N'eust iamais vn plus plaisant fat.
Iamais bouffon ne fit tant rire,
Et ie fais bien encore pire
Quand pour le meschant effarer
Ie change le rire en pleurer,
Par plume bonne pour escrire
Libelle, Pasquin & Satyre,
Quoy qu'aussi tost martyriser
Me lairrois que satyriser,
Mon pauure nom, ie le confesse
Bien souuent gemit sous la Presse,

Ie ſuis auteur fort approuué,
De Sommauille & de Courbé,
A filets d'or, à portraictures,
A vers, à planches, à figures,
Et comme vn autre Rabelais
Haut proclamé dans le Palais,
Mais que pour cela mon image
De vous merite aucun hommage,
Nenny, nenny, helas nenny,
Ie ſuis bien voſtre humble zany,
Voſtre clerc, voſtre protocole,
Voſtre bien humble portecole,
Et mon petit demon follet
Voſtre gentil petit valet.
Heureux s'il pouuoit le beau ſire,
Des vieilles cordes de la Lyre,
Dont faites vn ſi beau rebut,
En remonter ſon pauure Lut,
Pardon, Seigneur, ie voulois dire
Pauure Vielle: En ce bas Empire
A chacun ſelon ſon pouuoir
Permis eſt ſe faire valoir,

Vn mal-heureux traisne rapiere
Pour vn Mars, vn gueux de l'hostiere
Pour vn gueux de bonne maison,
Vn rebec pour vn Apollon,
Vn pollisson pour vn soudrille,
Pour vn pourceau la truyquisile,
Vne canne pour vn oyson,
Et la rime pour la raison,
Ce qui fait qu'aujourd'huy i'appelle
Mon pauure Lut ma pauure Vielle:
Mais laissons là ce vain honneur,
Et soyez, ô noble Seignenr,
En vos dits aussi veritable
Qu'en faits estes incomparable:
Car si le Seigneur Apollon,
A vous le Seigneur de Paron,
A tenu si badin langage,
Il faut croire qu'il n'est pas sage,
Ou que de vostre esprit ialoux
Pour luy vos beaux chants sont trop doux;
Vertu dans le cours de la vie
N'est que trop sujette à l'enuie,

Exempts mesme n'en sont les Dieux;
Mais en despit des enuieux
Le laurier qui ceind vostre teste,
De vos Vers la digne conqueste,
Vous fera voir dans vos escrits
Pour l'ornement des beaux esprits,
Pour l'honneur de vostre patrie,
Digne du culte de latrie,
Et de tout le plus pur encens
Qu'on doibt aux plus honnestes gens.





A

MONSIEVR DASSOVCY.

DASSOVCY i'estime ta rime,
Mais peus-tu nous dire sans crime
Qu'vn Ouide enjoüé puisse estre tõ enfãt,
Ta chanson nous dit le contraire,
L'entendant nous disons que nous entendõs braire,
Ou qu'elle est vne mouche auprés d'vn elephant.

Tire nostre esprit de ce doute,
Et prends vne meilleure route
Que celle que tu pris faisant cette chanson,
Car elle est de la poste aux asnes,
Et l'on ne la croit pas sortir du mesme crane,
Elle n'en eust iamais ny le ton ny le son.

LA CHANSON.

ESprit du Ciel, diuin Genie,
Mon Ange où estes vous allé?
Las! rendez moy ie vous supplie
Le cœur que vous m'auez volé.
Au Ciel vous vous estes enuolé
Sans auoir pitié de mes larmes,
Loin de vous ie suis exilé,
Reuenez bel esprit ailé,
Rendez-moy le iour & vos charmes.

Absent de vous ie suis sans vie,
Et dés qu'en mon cœur desolé
Vostre lumiere fust rauie,
Mon sang en pleurs s'est écoulé,
Vous deußiez m'auoir consolé,
Voyant mes souspirs & mes larmes:
Mais vos rigueurs m'ont immolé,
Reuenez bel esprit ailé,
Rendez-moy le iour & vos charmes.



RESPONSE EN FAVEUR DE L'AUTEUR DE LA CHANSON.

CHer amy i'estime ta rime,
Mais me peux tu dire sans crime
Qu'vn Ouide enjoüé ne soit point mon enfant,
Ma Chanson te dit le contraire,
Prés d'elle ce bouffon vrayment ne fait que braire,
Et c'est moins qu'vne mouche auprés d'vn elephãt.

De mes Vers ne sois plus en doute,
Et prens vne meilleure route:
Car mesprisant ainsi ma diuine Chanson,
Tu pourrois passer pour vn asne,
Tout le monde en riroit, & diroit que ton crane
Vuide de tout bon sens n'est remply que de son.

Demande

Demande au Prince de Parnaſſe,
Apollon, qu'il te faſſe grace,
On fait beaucoup là haut pour vn mea culpa,
Ce pere aura quelque indulgence
Pour toy, de qui la Muſe encor en ſon enfance,
Ne ſçauroit t'appeller qu'à peine ſon papa.

Requiers pardon de ton offence,
Et reuiens à reſipiſcence:
Mais que ce ſoit d'vn cœur bien net & bien contrit,
Autrement tu perds ton eſtime:
Car tu n'ignores point en matiere de crime
Que le plus grand peché c'eſt celuy de l'eſprit.

Aurois-tu ſi peu de lumiere;
Non, c'eſt pour te donner carriere
Que tu m'eſcris ces Vers, & ie le crois ainſi:
Mais tu deurois auſſi cognoiſtre
Que ſi le clerc eſt fol qui ſe ioüe à ſon maiſtre,
Tu ne peus rien gagner auecques Daſſoucy.





A

MONSEIGNEVR

LE

GARDE DES SCEAVX.

ESprit qui ne crains ny tempestes,
Ny vents, ny rocs, ny gens, ny bestes,
Rampart de l'Estat asseuré,
Sans qui Paris eust expiré,
Et que Paris aussi reuere
Et cherit comme vn sage pere,
Cœur pur & net, franc & royal,
Sincere, candide, & loyal,
Ferme pilier, forte colonne,
Sur qui repose vne couronne,

Qui bon besoin à de repos.
Sage Caton dont les propos
Ont fait pour royale personne
Plus que de toute la Sorbonne
Les saincts & sententieux mots;
Esprit la terreur des falots,
Dont le conseil & la prudence
Tasche en vain de guerir la France,
De peste, de guerre, & de faim,
Si Monseigneur Sainct Mathurin
Ne prend pitié de sa souffrance,
Noble Seigneur dont la balance
Nous rendroit vn bon siecle d'or,
Qui dans ce temps plein de discor,
De faim, de rage & d'inclemence,
Seruiroit bien à l'indigence
Des gens greslez, du vent du Nort.
Moy qui ne fis iamais de tort
A noble veufue ny pucelle,
Qui par pasquin ny par libelle
Onc ne fis outrageux effort;
Moy qui ne suis ny fier ny fort,

REPRIMENDE CHRESTIENNE.

Vous qui contre nous vitupere,
Escriuez sans commißion,
Et dégainez vostre colere
Sur gens dont n'auez notion;
Ne vous deplaise, mon cher frere,
Si ie vous dis sans paßion,
Que brin ne vous seroit contraire
Petite verberation:
Mais d'autant qu'auons d'autre affaire
Qu'employer gros & court baston
Pour secoüer l'orde misere
Qui groüille sur vostre hoqueton,
Mieux aymons laissans l'asne braire,
Boucher l'oreille de cotton,
Que meshuy pour si pauure haire
Employer bois, encre, ou carton.

TRIOLET.

COlin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde,
Pourueu qu'il ne manque d'argent,
Colin peut tout impunément:
Car à qui fournit du contant
Iuſtice fait miſericorde,
Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde.



REPRIMENDE CHRESTIENNE.

Vous qui contre nous vitupere,
Escriuez sans commißion,
Et dégainez vostre colere
Sur gens dont n'auez notion;
Ne vous deplaise, mon cher frere,
Si ie vous dis sans paßion,
Que brin ne vous seroit contraire
Petite verberation:
Mais d'autant qu'auons d'autre affaire
Qu'employer gros & court baston
Pour secoüer l'orde misere
Qui groüille sur vostre hoqueton,
Mieux aymons laissans l'asne braire,
Boucher l'oreille de cotton,
Que meshuy pour si pauure haire
Employer bois, encre, ou carton.

TRIOLET.

Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'est sauué de la corde,
Pourueu qu'il ne manque d'argent,
Colin peut tout impunément;
Car à qui fournit du contant
Iustice fait misericorde,
Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'est sauué de la corde.



REPRIMENDE
CHRESTIENNE.

Vous qui contre nous vitupere,
Escriuez sans commißion,
Et dégainez vostre colere
Sur gens dont n'auez notion ;
Ne vous deplaise, mon cher frere,
Si ie vous dis sans paßion,
Que brin ne vous seroit contraire
Petite verberation :
Mais d'autant qu'auons d'autre affaire
Qu'employer gros & court baston
Pour secoüer l'orde misere
Qui groüille sur vostre hoqueton,
Mieux aymons laissans l'asne braire,
Boucher l'oreille de cotton,
Que meshuy pour si pauure haire
Employer bois, encre, ou carton.

TRIOLET.

Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde,
Pourueu' qu'il ne manque d'argent,
Colin peut tout impunément:
Car à qui fournit du contant
Iuſtice fait miſericorde,
Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde.



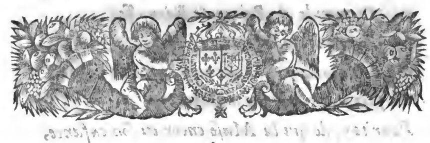
REPRIMENDE CHRESTIENNE.

VOus qui contre nous vitupere,
Escriuez sans commißion,
Et dégainez vostre colere
Sur gens dont n'auez notion;
Ne vous deplaise, mon cher frere,
Si ie vous dis sans paßion,
Que brin ne vous seroit contraire
Petite verberation:
Mais d'autant qu'auons d'autre affaire
Qu'employer gros & court baston
Pour secoüer l'orde misere
Qui groüille sur vostre hoqueton,
Mieux aymons laissans l'asne braire,
Boucher l'oreille de cotton,
Que meshuy pour si pauure haire
Employer bois, encre, ou carton.

TRIOLET.

COlin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde,
Pourueu qu'il ne manque d'argent,
Colin peut tout impunément:
Car à qui fournit du contant
Iuſtice fait miſericorde,
Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde.





A

MONSEIGNEVR

LE

GARDE DES SCEAVX.

ESprit qui ne crains ny tempestes,
Ny vents, ny rocs, ny gens, ny bestes,
Rampart de l'Estat asseuré,
Sans qui Paris eust expiré,
Et que Paris aussi reuere
Et cherit comme vn sage pere,
Cœur pur & net, franc & royal,
Sincere, candide, & loyal,
Ferme pilier, forte colonne,
Sur qui repose vne couronne,

Qui bon besoin à de repos.
Sage Caton dont les propos
Ont fait pour royale personne
Plus que de toute la Sorbonne
Les saincts & sententieux mots ;
Esprit la terreur des falots,
Dont le conseil & la prudence
Tasche en vain de guerir la France,
De peste, de guerre, & de faim,
Si Monseigneur Sainct Mathurin
Ne prend pitié de sa souffrance,
Noble Seigneur dont la balance
Nous rendroit vn bon siecle d'or,
Qui dans ce temps plein de discor,
De faim, de rage & d'inclemence,
Seruiroit bien à l'indigence
Des gens greslez du vent du Nort.
Moy qui ne fis iamais de tort
A noble veufue ny pucelle,
Qui par pasquin ny par libelle
Onc ne fis outrageux effort ;
Moy qui ne suis ny fier ny fort,

Ny fol, ny mutin, ny rebelle,
Ains Poëte loyal & fidelle,
Qui ſuis bon ſeruiteur du Roy,
Et le voſtre auſſi par ma foy,
Au nom du Roy ie vous ſupplie
De vouloir par grace accomplie,
Sans grande poſe interpoſer,
A ce parchemin appoſer,
Non pas du miel, maïs de la cire,
Que le Roy Louys noſtre Sire
A depuis peu par digne choix
Fait ployer ſous vos dignes doigts;
Et d'accorder vn Priuilege
A Pluton, qui moins blanc que neige,
Voudroit eſtaller ſon amour,
Que i'ay deſcrit, d'autant qu'vn iour
On ne ſçait pas, ſans vous deplaire,
De qui l'on peut auoir affaire,
Bon eſt par tout d'auoir amis;
Eſcriuez donc il eſt permis,
Vous ferez faueur ſinguliere
A la Nymphe Plutonigere.

La Reyne du plus bas sejour,
Qui captiue comme en vn four,
Voudroit bien rendre la lumiere
A sa foible & triste paupiere,
Et salüer vn peu la Cour.
En recompense du bon tour
Puisse son espoux chaque année
Rammoner vostre cheminée,
Et la fournir de bois moins cher,
A commencer dés cét Hyuer.



REPRIMENDE CHRESTIENNE.

Vous qui contre nous vitupere,
Escriuez sans commißion,
Et dégainez vostre colere
Sur gens dont n'auez notion;
Ne vous deplaise, mon cher frere,
Si ie vous dis sans paßion,
Que brin ne vous seroit contraire
Petite verberation:
Mais d'autant qu'auons d'autre affaire
Qu'employer gros & court baston
Pour secoüer l'orde misere
Qui groüille sur vostre hoqueton,
Mieux aymons laissans l'asne braire,
Boucher l'oreille de cotton,
Que meshuy pour si pauure haire
Employer bois, encre, ou carton.

TRIOLET.

Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde,
Pourueu qu'il ne manque d'argent,
Colin peut tout impunément:
Car à qui fournit du contant
Iuſtice fait miſericorde,
Colin peut tout impunément
Puis qu'il s'eſt ſauué de la corde.



A

CERTAINS FRESLONS DE COVR.

LAs! que vous a t'on fait injurieuse trouppe.
Cheuaux, asnes bastez, capricieux mulets,
Miserables bouffons, ridicules valets,
Dont l'esprit est aux dens & l'ame dans la souppe,
Enflez d'vn peu de bien de vos peres voleurs,
Marauts enfarinez, vous faites les railleurs,
Taisez vous, Apollon a iuré vostre perte;
Taisez vous pour iamais injurieux coquins,
Ma foy si i'estois Roy, ridicules faquins,
Vous seriez dés demain crieurs des sausse verte.

FIN.





